Titre : **16e REGIMENT DE CHASSEURS A CHEVAL** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Cavalerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : Source : http://gallica.bnf.fr. – Droits : Domaine public – Transcription intégrale
Référence : Charles-Lavauzelle et Cie, Éditeurs militaires Paris - 1920	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2014**

Ancestramil

HISTORIQUE

DU

16e Régt de Chasseurs

PENDANT LA

CAMPAGNE CONTRE L'ALLEMAGNE

(1914-1918)

PARIS
Henri CHARLES-LAVAUZELLE
Editeur militaire
124, Boulevard Saint-Germain, 124
(MÊME MAISON A LIMOGES)
1920

Historique du 16e Régiment de Chasseurs

PENDANT LA CAMPAGNE CONTRE L'ALLEMAGNE **1914 – 1918**

ORDRE DE BATAILLE AU 2 AOUT 1914.

ÉTAT-MAJOR

Colonel . . . . . **FERRU**.
Lieutenant-colonel . . . . . **THÉRON**.

Capitaine adjoint au colonel	Capitaine **de SAINT-BON**.
Officier mitrailleur	Lieutenant **GONNET-THOMAS**.
Officier payeur	Lieutenant **ESCOT**.
Officier d'approvisionnement	Lieutenant **de BLIC**.
Médecin-major de 2e classe	**LAURENT**.
Médecin aide-major de 2e classe	**CHARMOIS**.
Vétérinaire-major de 2e classe	**QUÉRAUD**.
Vétérinaire auxiliaire	**DIOUX**.

1er DEMI-RÉGIMENT.	2e DEMI-RÉGIMENT.
Chef d'escadrons **MEAUDRE**.	Chef d'escadrons **de BAUDUS**.
1er *Escadron*. Capitaine **GAVOILLE**. Lieutenant **de CHABANNES**. Lieutenant **NOURISSAT**. Lieutenant **de LA CHAISE**. Sous-lieutenant **FEUTREN-COURTÈS**.	3e *Escadron*. Capitaine **de SORAS**. Lieutenant **DEJARDIN**. Lieutenant **RICHARD**. Lieutenant **RICKLIN**. Sous-lieutenant **de VAULCHIER**.
2e *Escadron*. Capitaine **REPELLIN**. Lieutenant **de NEUVILLE**. Lieutenant **DECRION**. Sous-lieutenant **LEFÈVRE**.	4e *Escadron*. Capitaine **des PLACES**. Lieutenant **HUMBERT**. Lieutenant **MANUEL**. Lieutenant **PETIT**. Lieutenant **NOIROT**.
3e DEMI-RÉGIMENT (de réserve) (Ce demi-régiment, embarqué le 15 août ne rejoignit les15e et 16e D.I. que le 18 août.)	
Faisant fonction de chef d'escadrons : Capitaine **ROBITAILLE**.	
5e *Escadron*. Capitaine **de COTENSON**. Lieutenant **GARCIN**. Lieutenant **de LAMOTTE**. Sous-lieutenant **LABAURIE**. Sous-lieutenant **CHOPPIN**. Médecin aide-major de 1re classe **BRÉZARD**.	6e *Escadron*. Capitaine **de CHATELLUS**. Lieutenant **MICHON**. Lieutenant **d'ESPEUILLES**. Lieutenant **de CHAVAGNAC**. Sous-lieutenant **CARRIÈRE**. Vétérinaire **ARNOUX**.

Ancestramil

SARREBOURG — LA MORTAGNE

(10 août 1914 au 14 septembre 1914)

Embarqué le 5 août à Beaune, le 16e régiment de chasseurs débarque à Châtel-sur-Moselle (Vosges) et va cantonner à Gerbevillers pour couvrir le débarquement et la concentration du 8e C. A. (1re armée) en défendant les passages de la Meurthe et de la Mortagne.
En attendant l'arrivée des 5e et 6e escadrons, le 2e escadron est mis comme cavalerie divisionnaire à la disposition des 15e et 16e D. I.
Le 10 août, la concentration du 8e C. A. étant terminée, le régiment reçoit la mission de l'éclairer sur l'axe de marche Domèvre, Blâmont, Saint-Georges, Sarrebourg, et d'assurer sa liaison avec les corps voisins.
Parmi les nombreuses reconnaissances et patrouilles chargées de ce service, deux sont à signaler particulièrement, le même jour : 11 août.
L'une (lieutenant **HUMBERT**) aborde avec un cran magnifique le bois des Hailleux, où elle tombe malheureusement sur une embuscade. Le trompette **MILLET** est tué, le brigadier **DIOT**, les cavaliers **PESENTI** et **MASSAT** sont blessés. Un hussard bavarois est fait prisonnier.
La deuxième reconnaissance, commandée par le sous-lieutenant **FEUTREN-COURTÈS**, et comprenant le brigadier **DUROST** et sept cavaliers seulement, est envoyée de Migneville sur Montigny-en-Domèvre. En arrivant à la cote 321, l'officier aperçoit une reconnaissance de dix-huit cavaliers ennemis qui s'avancent en fourrageurs.
Bien que très inférieurs en nombre, le sous-lieutenant **COURTÈS** n'hésite pas ; sa troupe masquée derrière une crête, il attend le moment favorable, puis fonce sur les cavaliers ennemis qui, surpris par la soudaineté de l'attaque, font demi-tour et prennent la fuite. Le sous-lieutenant **COURTÈS** et le brigadier **DUROST** parviennent à rejoindre le sous-officier commandant la patrouille, le blessent et le désarçonnent. Le brigadier **DUROST** est lui-même blessé de trois coups de lance.
Dans la nuit du 14 au 15 août, deux pelotons du 2e escadron coopèrent à l'attaque de Blâmont, exécutée par la 16e D. I.
Le 15 août, vers 15 h.30, le régiment passe la frontière sur la route de Blâmont à Saint-Georges.
Le 16 août, le lieutenant **RICHARD**, du 3e escadron, rencontre, à la sortie nord de Saint-Georges, un peloton de cavalerie allemande qu'il charge à l'arme blanche. Le peloton ennemi prend la fuite sans attendre l'abordage.
Partout nos cavaliers, grâce à leur mordant, ont l'ascendant sur la cavalerie ennemie qui, toujours, se dérobe et manifestement ne veut pas attendre le choc.
Le 17 août, le 1er escadron éclaire vers Gosselmingen et Dolvingen, tandis que le 2e demi-régiment marche sur Sarrebourg, où le peloton **RICHARD** pénètre le premier le 18 août.
Pendant la bataille de Sarrebourg, le régiment est réuni à Haut-Clocher avec mission de protéger le flanc gauche du 8e C. A. Il s'y maintient malgré un bombardement violent.
Mais les attaques du 8e C. A. ont échoué, et, dans la nuit du 20 au 21 août, il repasse le canal de la Marne au Rhin. Le régiment protège la retraite, sans que, d'ailleurs, la cavalerie allemande essaye d'exploiter l'occasion et ose même se montrer.
Le 23 août, la retraite n'ayant pas été inquiétée, le 8e C. A. fait front de nouveau et prend position à l'ouest de la Mortagne. Le 24 août, les reconnaissances des lieutenants **HUMBERT** et **LACOMBE**

prennent contact avec l'ennemi qu'elles signalent passant la Mortagne et arrivant à Clézentaine.
Les infanteries adverses étant dès lors au contact, le régiment ne fournit plus, pendant la bataille de la Mortagne (24 août-13 septembre), qu'un service de liaison, le gros du régiment se tenant prêt à toute éventualité.
Au plus fort de la bataille, le lieutenant **MICHON**, avec un brigadier et quatre hommes du 6e escadron, réussit, pendant trois jours et trois nuits, à assurer la liaison téléphonique dans le village de Clézentaine, malgré un bombardement violent et continuel. Restés seuls dans le village, le lieutenant **MICHON** et ses hommes ne quittent leur poste que sur un ordre formel du général commandant la D. I.
Dans la nuit du 12 au 13 septembre, l'ennemi se replie ; le régiment est lancé à sa poursuite, précédé de deux reconnaissances (lieutenants **RICKLIN** et **NOURISSAT**) chargées de reprendre le contact.
Mais, dès le 14 septembre, en exécution d'un nouvel ordre du haut commandement, le régiment est retiré et va s'embarquer à Châtel à destination de la région de Saint-Mihiel, laissant sur la Meurthe les 5e et 6e escadrons avec quelques éléments d'infanterie du 8e C. A. pour reprendre le contact de l'ennemi qui s'est retiré jusqu'à la frontière.

LES HAUTS-DE-MEUSE — SAINT-MIHIEL

(**15 septembre au 23 octobre 1914**.)

Débarqué dans la région de Sampigny, le régiment couvre, les 16 et 17 septembre, le rassemblement du 8e C. A, en poussant des reconnaissances sur les Hauts-de-Meuse vers Mouilly, Rupt-en-Woëvre et Génicourt. Le corps d'armée entre en ligne le 18 septembre, précédé du 16e chasseurs, qui se porte d'abord sur Chaillon, puis sur Vigneulles.
Deux reconnaissances prennent le contact avec l'ennemi, l'une à Pannes et Benney (lieutenant **RICKLIN**), l'autre à Saint-Benoît (lieutenant **de LA CHAISE**).
Après un faux mouvement qui l'a conduit vers Sainte-Menehould, le 16e chasseurs est rappelé avec le 8e C. A. dans la région de Saint-Mihiel. Il y arrive le 24 septembre. Ce même jour, les Allemands sont entrés dans Saint-Mihiel. Le lendemain, ils s'emparent du fort du Camp des Romains.
Les 25, 26 et 27 septembre, des reconnaissances sont encore envoyées. Dès lors, les infanteries sont en contact immédiat et le front se stabilise.

YSER

(**25 octobre – 2 décembre 1914**.)

Le 23 octobre, le régiment quitte le 8e C. A. et s'embarque à Sorcy à destination de la Belgique, où il est mis à la disposition du 2e C. C. (général de **MITRY**).
Débarqué le 25 octobre à Hazebrouck et Cassel, le 16e chasseurs forme avec le 9e chasseurs une brigade commandée par le colonel **DODELIER**, dont les régiments organiques (28e et 30e dragons), fortement éprouvés par les précédents combats, sont provisoirement mis au repos. Cette brigade fait partie de la 4e D. C. (général **de BUYER**).

Le 16e chasseurs va faire connaissance avec la guerre de tranchée, et dans des conditions particulièrement pénibles : pluies continuelles, boue des Flandres, tranchées à peine ébauchées.
Devant un ennemi très supérieur, qu'il faut arrêter à tout prix, les régiments de cavalerie sont appelés successivement et en toute hâte sur les différents points du champ de bataille où un trou menace de se produire. Malgré un habillement et un équipement très défectueux, la plupart du temps sans être même ravitaillés, les cavaliers se montrent du premier coup prêts à remplir toutes les missions et à se sacrifier sans arrière-pensée.
Du 27 au 30 octobre, le régiment prend les tranchées près de Drie-Grachten ; puis, du 1er au 7 novembre, dans le secteur de Pilkem, entre le cabaret Corteker et Langemarck ; enfin, du 8 au 17 novembre, dans le secteur de Reninghe.
La seconde période est la plus dure.
Le 28 octobre, le capitaine **de SAINT-BON**, adjoint au colonel, installe à deux reprises différentes, et sous un bombardement assez fort, une passerelle sur l'Yser avec les sapeurs du régiment.
Le 4 novembre, à 5 heures, le 3e escadron (capitaine **de SORAS),** arrivé la veille dans les tranchées près du cabaret Corteker, est attaqué à deux reprises. Les assauts ennemis sont arrêtés par nos feux et l'adversaire se replie en laissant de nombreux cadavres sur le terrain. Le maréchal des logis **BERTHELOT**, envoyé en patrouille à pied avec deux cavaliers, ramène deux prisonniers, dont un sous-officier.
L'escadron n'avait subi aucune perte ; mais le soir, pendant un bombardement des arrières près Pilkem, ce même escadron est assez éprouvé. Un obus, tombé sur le peloton du lieutenant **RICHARD**, tue quatre chasseurs : les cavaliers **SACQUÉPÉE**, **MARTIN**, **YVONNET** et **MIGNARD**, et en blesse quatre autres : les cavaliers **DUFOUR**, **THIRAULT**, **PRUGNOT** et **GUILLAUMAT** ; plusieurs chevaux sont tués.
Le 18 novembre, le régiment est envoyé au repos dans la région de Steenvoorde, et le 1er décembre il quitte le 2e C. C.
Le 2 décembre, le 16e chasseurs est embarqué dans la région de Saint-Omer et va rejoindre le 8e C. A. à Commercy.
La brillante conduite de la cavalerie en Belgique lui valut les félicitations suivantes, dont une part revient au régiment :

ORDRE N° 32.

Sous le n° 2280, à la date du 18 novembre, le général commandant le détachement d'armée de Belgique écrit au général commandant le 2e corps de cavalerie :

Le 2e corps de cavalerie n'a cessé de rendre à l'armée, sous votre énergique impulsion, des services auxquels je suis heureux de rendre hommage. Jour et nuit, depuis plus de trente jours, chefs, et soldats ont rivalisé d'entrain et de dévouement. Vos escadrons à pied, dans une tâche nouvelle pour eux, ont fait preuve des plus solides qualités. Je compte que, dans l'avenir comme dans le présent, cette troupe d'élite continuera à maintenir le bon renom qu'elle s'est attiré.
A tout le 2e corps de cavalerie, je témoigne mon entière satisfaction.
Signé : **D'URBAL**.

Le général commandant le 2e corps de cavalerie est heureux de transmettre aux troupes placées sous ses ordres, les félicitations qu'il a reçues du général commandant le détachement d'armée de Belgique. Ces félicitations font le plus grand honneur aux chefs et aux soldats du 2e corps de

cavalerie. Ce sont eux qui les méritent, car, pendant trente jours de combats consécutifs, ils ont résisté aux plus rudes épreuves avec la volonté inébranlable de remplir la mission qui leur était confiée. La cavalerie française peut être fière des combats de l'Yser, ils ont été dignes des plus brillants souvenirs de son glorieux passé.

Le Général commandant le 2e corps de cavalerie,
Signé : **De MITRY**.

ORDRE N° 54.

Le général commandant le 8e corps d'armée est heureux de faire connaître au corps d'armée les éloges que le 16e chasseurs a mérités pour sa belle conduite aux armées du Nord :

***Ordre n° 35 du 2e corps de cavalerie, en date** du **28 novembre 1914**.*

Au moment où les régiments qui étaient venus renforcer le 2e corps de cavalerie vont s'éloigner, rappelés par d'autres missions, le général commandant le 2e corps de cavalerie tient à leur adresser toutes ses félicitations pour le dévouement, l'abnégation et les belles qualités militaires, dont ils ont donné la preuve.
Pendant près d'un mois, toujours au premier rang, ils ont résisté sans défaillance aux plus rudes fatigues, aux plus violentes attaques de l'infanterie allemande.
Les combats de l'Yser resteront pour la cavalerie française un titre d'honneur et de gloire dont il leur revient une très large part.
Loin du corps de cavalerie, ils ne cesseront pas cependant d'en faire partie par le souvenir qu'ils y laissent et ils peuvent être certains que la pensée affectueuse d'un chef qui a été fier de les commander, de camarades qui ont été heureux de combattre à leurs côtés, les accompagnera fidèlement sur d'autres terrains de lutte.

Au Q. G., le 28 novembre 1914.

Le Général commandant le 2e corps de cavalerie,
Signé : **De MITRY**.

Le général commandant le 8e corps d'armée adresse ses félicitations à tout le 16e chasseurs et en particulier aux officiers, sous-officiers et cavaliers qui ont été cités individuellement à l'ordre du 2e C. C.

Commercy, le 4 décembre 1914.

Le Général commandant le 8e C. A.,
Signé : **De MONDÉSIR**.

FORÊT D'APREMONT — SAINT-MIHIEL

(**Janvier 1915 à juillet 1916**.)

Après une période de repos à Naive-en-Blois et Broussey-en-Blois, jusqu'à la fin de janvier 1915, le régiment fournit des équipes de travailleurs dans le secteur de la forêt d'Apremont, du 1er février au 19 mars.

Ancestramil

A la date du 10 février, le colonel **FERRU** est nommé au commandement de la 17e brigade d'infanterie et remplacé à la tête du régiment par le colonel **de SÉGANVILLE**, qui prend le commandement le 22 février 1915.
Du 26 mars au 30 septembre, le régiment fournit en permanence une compagnie de 200 hommes dans les tranchées de première ligne du secteur de Bislée.
Pendant l'offensive de Champagne, fin septembre 1915, les 5e et 6e escadrons suivent respectivement les 15e et 16e D. I., qui prennent part à ces opérations.
A partir du 13 octobre et jusqu'au 1er février 1916, le régiment exécute des travaux défensifs dans la région de Sampigny – Bislée.
Le 15 novembre 1915, en exécution des ordres du G. Q. G., le 1er demi-régiment est affecté à la 15e D. I., le 2e demi-régiment à la 16e D. I. A cette même date, les 5e et 6e escadrons quittent le 8e C. A., et sont affectés organiquement à la 73e D. I. qu'ils vont rejoindre à Marbache et avec laquelle ils resteront jusqu'au moment où ils seront dissous (juillet 1916).
Du 1er février au 5 juillet 1916, le régiment occupe les tranchées du secteur de Chauvoncourt (devant Saint-Mihiel) avec un bataillon du 56e R. I. et le 95e R. I. T. Sans que cette période présente aucun fait particulièrement saillant, les chasseurs exécutent maintes patrouilles de nuit au delà des fils de fer et obtiennent un certain nombre de récompenses individuelles. Le régiment subit quelques pertes, tués et blessés.

VERDUN

(**Juillet – septembre 1916**.)

A la date du 6 juillet, les 15e et 16e D. I. ayant quitté le 8e C. A., le 1er demi-régiment (commandant **de SAINT-BON**) rejoint, au camp de Saffais, la 15e D. I., qui termine une période d'instruction en attendant son départ pour Verdun. Le 2e demi-régiment, sous les ordres du capitaine des PLACES, va rejoindre la 16e D. I., déjà engagée à Verdun.
Seuls, restent à la disposition du général commandant le 8e C. A., l'état-major du régiment et les deux sections de mitrailleuses.
Du 18 au 31 juillet, pendant que la 16e D. I. se bat devant Verdun, le 3e escadron fournit un service très dur de coureurs pour relier entre eux les différents éléments de la division jusqu'aux P. C. des bataillons de 1re ligne. Au cours de ce service, les cavaliers **LAMAUDIÈRE** et **BOUCAUD** sont intoxiqués par les gaz. Pendant ce temps, le 4e escadron assure la police de la circulation.
Après quelques jours de repos, les 3e et 4e escadrons vont, avec la 16e D. I., tenir les tranchées du secteur des Éparges, fournissant en permanence un détachement de 80 hommes.
Le 2 août, le 1er demi-régiment entre en ligne à Verdun avec la 15e D. I. Pendant la période extrêmement active du 2 au 13 août (combats de Fleury, notamment), chaque escadron fournit en permanence un détachement de 50 coureurs, service des plus pénibles et très périlleux, où les cavaliers ont maintes occasions de faire preuve d'un superbe courage individuel et du dévouement le plus absolu. Pertes relativement sévères : cavalier **COLLIN** (Auguste) et **CHANTEREAU** (Claude), du 1er escadron, tués ; maréchal des logis **BŒUF**, cavalier **SÉGUENOT** et trompette **ERNEST**, du 1er escadron, blessés ; cavaliers **de LURY**, **CHOUREAU**, **DULONG de ROSNAY**, **TERRIER** et **BÉDU**, du 2e escadron, blessés. De nombreuses citations individuelles, accordées par le général commandant la D. I. aux officiers, gradés et cavaliers, témoignent de l'entière satisfaction

du commandement pour la façon dont les chasseurs ont rempli leur devoir pendant toute cette période.
Du 23 août au 20 septembre, le 1er demi-régiment suit la 15e D. I. en Lorraine, les deux escadrons concourent avec l'infanterie au service des tranchées dans le secteur de Vého.
Le 23 septembre 1916, le régiment se regroupe au camp de Saffais où le 8e C. A. est rassemblé pour une période d'instruction ; puis le régiment suit le 8e C. A. dans la Somme, où celui-ci arrive au moment où le commandement vient de décider d'arrêter les opérations offensives qui se déroulaient dans cette région depuis le 1er juillet.

NOUVELLE ORGANISATION DU RÉGIMENT

(1er janvier 1917.)

A la date du 1er janvier, le G. Q. G. ayant prescrit une nouvelle organisation de la cavalerie de corps et, d'autre part, le C. A. comprenant à cette même date une nouvelle division supplémentaire (169e D. I.), la répartition du régiment est modifiée : 1er demi-régiment, affecté à la 15e D. I. (général **ARBANÈRE**) ; 3e escadron, affecté à la 16e D. I. (général **LE GALLAIS**) ; 4e escadron, affecté à la 169e D. I. (général **SÉROT-ALMERAS**).
Dès lors, les escadrons vont opérer continuellement avec leur division respective jusqu'à l'armistice.
Le 21 septembre 1917, le C. A., comptant une division de plus (la 58e), le 1er escadron seul reste affecté à la 15e D. I., le 2e escadron étant attribué à la 58e D. I.

État-major du régiment et sections de mitrailleuses.

(Du 23 décembre à l'armistice.)

A partir du 23 décembre 1916, l'état-major du régiment ayant été dissous et réparti entre les états-majors du 1er groupe et les 3e et 4e escadrons, le colonel, commandant le régiment, avec son capitaine adjoint, fait partie de l'état-major du 8e C. A. Tout d'abord, les S. M. suivent, la 1re, le 1er escadron et la 2e, le 3e escadron.
Le 13 avril 1917, en vue de l'offensive qui doit se déclencher à brève échéance, le colonel commandant le 16e chasseurs reçoit le commandement d'un régiment mixte constitué par le 1er demi-régiment et un demi-régiment du 5e chasseurs d'Afrique. Ce régiment mixte fait lui-même partie d'une brigade de cavalerie provisoire commandée par le colonel **JOUFFROY**, du 24e dragons, et comprenant, en outre, les 1er et 6e hussards. Cette brigade, mise à la disposition du 8e C. A., n'a pas à intervenir, et est dissoute le 24 avril.
A la date du 4 août 1917, l'état-major du régiment est reconstitué, mais sans que le colonel reprenne sous ses ordres les escadrons au point de vue tactique.
Le 9 février 1918, le colonel **de SEGANVILLE** est mis hors cadres et nommé chef de la mission franco-américaine résidant à Nevers. Il est remplacé à la tête du 16e chasseurs par le colonel **SARTON du JONCHAY**.
Du 23 mai au 2 juillet 1918, le colonel **du JONCHAY** a le commandement du secteur du bois d'Hauzy.
Le 19 juillet, le colonel **SARTON du JONCHAY** est nommé au commandement de la 3e brigade

de cuirassiers et remplacé à la tête du régiment par le lieutenant-colonel **MAURIN de BRIGNAC**.

Le 1er groupe (1er demi-régiment).

(du 20 janvier à août 1917.)

———

Période de coups de main.

De la fin de janvier jusqu'au 4 avril, le 1er groupe concourt, avec l'infanterie de la 15e D. I., au service des tranchées dans le secteur de Mourmelon, puis dans le secteur de la Butte-du-Mesnil.
Le 4 avril 1917, le maréchal des logis **GARRAUD**, le brigadier **ROUSSEAU** et six cavaliers sont envoyés à la IVe armée, à Châlons-sur-Marne, comme grenadiers d'élite. Ils prennent une part active aux opérations offensives du Mont-Cornillet, dans lesquelles les cavaliers **FOREST** et **PIERRE** sont cités à l'ordre de la division.
Le 21 juin, ces mêmes grenadiers d'élite, détachés à la IVe armée, exécutent au mont Cornillet un coup de main qui réussit brillamment et au cours duquel sont blessés le maréchal des logis **PELLERIN**, les cavaliers **DALLEREY** et **GRELAT**. Le maréchal des logis **PELLERIN**, très grièvement blessé, reçoit la médaille militaire avec palme.
Après avoir, été détaché à la brigade provisoire du 4 au 24 avril, comme il a été dit précédemment, le 1er groupe revient, dans les derniers jours d'avril, reprendre sa place à la l5e D. I. et concourt de nouveau au service des tranchées dans le secteur de la Butte-du-Mesnil.
Le 5 mai, au cours d'un violent bombardement, le maréchal des logis **MODESTE** est blessé mortellement, les cavaliers **GOLFIER** et **LALLIA** sont blessés.
Tandis que le demi-régiment est aux tranchées, cinquante cavaliers, la plupart volontaires, sous le commandement de l'aspirant **GIRARDEAU** et de l'adjudant **SACCO**, forment une section franche et exécutent des coups de main de concert avec une autre section d'élite constituée par de l'infanterie. L'ensemble du détachement est sous les ordres du lieutenant **FEUTREN-COURTÈS**, qui va devenir l'âme des brillants faits d'armes exécutés par les grenadiers d'élite et dont le nom reviendra souvent dans les pages qui suivent.
Le 26 juin, premier coup de main dans le secteur de Maisons-de-Champagne ; sept prisonniers sont ramenés ; les cavaliers **BOUCHE**, **SEINE** et **TILLIER** sont légèrement blessés.
Le 15 juillet, nouveau coup de main dans le secteur de la Butte-du-Mesnil ; opération brillamment conduite qui nous vaut deux prisonniers sans que nous subissions aucune perte.
Le 2 août, la section d'élite exécute encore un coup de main au fortin Benoît (sud-ouest de la Butte-du-Mesnil) et s'empare de quatre prisonniers. Le brigadier **DAMMERON** est blessé. A la suite de ce coup de main, le lieutenant **FEUTREN-COURTÈS** est cité à l'ordre de l'armée.
Le 2e escadron, qui vient d'être affecté à la 58e D. I., quitte à cette date la 15e D. I. et est dirigé sur la ferme de Bouy où il assure pendant un mois le service du centre d'instruction de la IVe armée.

1er Escadron aux tranchées de Champagne

(du 10 août 1917 à avril 1918.)

Du 9 septembre au 13 février 1918, la section franche du 1er escadron va exécuter une série de huit coups de main : les 9 et 22 septembre, le 13 octobre, les 3 et 19 novembre, le 15 décembre, le 11 janvier et, enfin, le 13 février.
Le coup de main du 13 octobre, exécuté à la Butte-du-Mesnil, vaut au lieutenant **FEUTREN-COURTÈS** sa deuxième citation à l'ordre de l'armée avec le motif suivant :

Ordre N° 1035.

Le général commandant la IVe armée cite à l'ordre de l'armée :

Le lieutenant **FEUTREN-COURTÈS (Yves),** du 1er escadron du 16e régiment de chasseurs. —
A préparé et dirigé avec la plus belle énergie le coup de main du 13 octobre 1917, est allé en tête de son détachement à plus de 200 mètres en avant de la première ligne allemande. Parvenu jusqu'à un minenwerfer, a tué de sa main un canonnier servant ; est rentré comme toujours le dernier dans nos lignes.

Le 1er novembre 1917.

Le Général commandant la IVe armée,
Signé : **GOURAUD**.

Le coup de main du 3 novembre, exécuté sur le Cratère (sud-ouest de la Butte-du-Mesnil), nous vaut six prisonniers, dont un officier et un aspirant. Le cavalier **BERNICHTEIN** est blessé.
Le 14 novembre, au cours d'une reconnaissance préparatoire au coup de main qui s'exécutera le 19 novembre, le lieutenant **FEUTREN-COURTÈS** est blessé d'une balle à l'épaule.
Une demi-section de chasseurs, sous le commandement du maréchal des logis **FLORENS**, participe au coup de main du **19 novembre**, dirigé par le lieutenant **AULOIS**, du 134e R. I., qui remplace le lieutenant **FEUTREN-COURTÈS**.
La conduite du maréchal des logis **FLORENS** mérite une mention spéciale ; voyant sortir un canon de mitrailleuse de l'entrée de l'abri donné comme objectif à ses chasseurs, il n'hésite pas à foncer, saisit le canon de la mitrailleuse et tue à bout portant le mitrailleur d'un coup de pistolet. Le chasseur **PETOT** est tué en rentrant dans les lignes ; nous avions fait quatre prisonniers et pris une mitrailleuse.
Le 1er décembre, le lieutenant **NOURISSAT** est adjoint au lieutenant **COURTÈS** pour la direction des coups de main. Le 13 décembre, en récompense des éminents services qu'il n'a cessé de rendre, le lieutenant **FEUTREN-COURTÈS** est fait chevalier de la Légion d'honneur à titre exceptionnel.
Le dernier coup de main, exécuté le 13 février, vaut d'être conté avec quelques détails :
Au commencement de février, le général commandant la 15e D. I. prépare une petite attaque, suivie d'un coup de main, dans le secteur à l'ouest de la Butte-du-Mesnil. Les assaillants doivent, si possible, conserver leurs positions. L'effectif de l'attaque comprend deux bataillons d'infanterie et, en outre, deux sections d'élite, l'une d'infanterie et l'autre de chasseurs, chargées d'exécuter une reconnaissance en fin d'attaque. Le 13 février, après une préparation d'artillerie foudroyante, les troupes s'élancent à l'assaut et s'emparent sans trop de difficulté du terrain convoité (saillant entre la Butte-de-Souain et la Butte-du-Mesnil). La section de chasseurs, ayant en tête le lieutenant

FEUTREN-COURTÈS et les maréchaux des logis **FLORENS** et **AGNEZ**, suit la vague d'assaut à trente mètres. Au moment où la section de chasseurs s'apprête à déboucher d'un boyau pour faire la reconnaissance projetée, elle se trouve prise de flanc sous un feu violent de mitrailleuses. Le cavalier **TISSOT** tombe tué d'une balle à la gorge, le brigadier **DAMERON** est atteint d'une balle au ventre et presque aussitôt après, le lieutenant **COURTÈS** est mortellement blessé d'une balle dans la région du cœur. Il regarde ses hommes et ne prononce que ces quelques paroles : « *Je suis touché, je meurs pour la France !* » C'est un coup terrible pour la section franche. Sont successivement blessés les cavaliers **BADET**, **DUCROUX** et **FÉRON**. Le maréchal des logis **FLORENS**, conservant son sang-froid, prend alors le commandement. Lui-même, aidé des cavaliers **VOYOT**, **NOIROT** et **RANVIER**, ramasse le corps de l'officier qu'il abrite dans un trou d'obus. Les autres cavaliers emportent les blessés. Les cavaliers **BRABAND**, **BALLORIN** et **MAUCOURANT**, avec le maréchal des logis **AGNEZ**, décident d'emporter le brigadier **DAMERON** ; mais, au même moment, une grêle de balles s'abat sur eux à nouveau : **MAUCOURANT** est tué d'une balle en pleine tête. Après avoir occupé la position désignée d'avance, le maréchal des logis **FLORENS** demande des volontaires pour aller chercher le corps de l'officier tué ; trois cavaliers s'offrent aussitôt. Au prix d'efforts inouïs, ils réussissent à accomplir cette mission. Vers le matin, ils retournent encore sur le terrain pour tâcher de rapporter les corps des cavaliers **TISSOT** et **MAUCOURANT**, mais ils ne parviennent pas à les retrouver.
Le nom du lieutenant **COURTÈS** restera inscrit dans les annales du 16e chasseurs à une place toute spéciale. Véritable entraîneur d'hommes, il avait su communiquer à ses sous-ordres son entrain et sa crânerie. Tous l'adoraient et, suivant le mot de l'un d'eux, « *entre eux et lui, c'était le dévouement jusqu'à la mort* ».
Avec le lieutenant **FEUTREN-COURTÈS**, la période des coups de main est terminée, la section franche est d'ailleurs presque aussitôt dissoute et l'escadron va entrer dans une phase nouvelle de la guerre.

Le 2e Escadron

(**De juillet 1917 à juin 1918**.)

Après la dissolution du 1er groupe (fin juillet 1917), le 2e escadron, affecté comme escadron divisionnaire à la 58e D. I., rejoint celle-ci à Reims et prend les tranchées pendant quatre mois consécutifs. A la fin de janvier 1918, le 2e escadron quitte le secteur de Reims en même temps que la 58e D.I., qui rentre sous les ordres du 8e C. A. et va tenir une partie du secteur de la Butte-du-Mesnil. Le 2e escadron est affecté à la défense du centre de résistance du bois Jaune, qu'il tient jusqu'aux premiers jours de mai.
Le 9 juin, l'escadron est relevé en même temps que la 58e D. I. et dirigé avec celle-ci vers Gournay-sur-Aronde, où l'on s'attend à une grosse offensive ennemie.

Le 3e Escadron dans la guerre de tranchées.

(de janvier 1917 à juillet 1918.)

———

Secteur de l'Argonne (de janvier à mars 1917).

A partir du 23 janvier, le 3e escadron participe, avec la 16e D. I., à la garde du secteur de l'Argonne (rive droite de l'Aisne). Il fournit à cet effet, au bois de la Grurie, un détachement d'un officier, deux sous-officiers, trente-cinq brigadiers et cavaliers, sous les ordres du colonel commandant le 85e R. I. Ce détachement envoie de nombreuses patrouilles au delà des tranchées. Au cours d'une de ces patrouilles, le lieutenant **de CHAVAGNAC** et le maréchal des logis **THIRAULT** sont blessés.

Attaque d'avril 1917 en Champagne.

Arrivé en Champagne dans les premiers jours d'avril, avec la 16e D. I., qui monte en ligne entre le mont Cornillet et le bois de la Grille en vue de l'attaque du 16 avril, le 3e escadron prend part à l'attaque en fournissant deux pelotons à pied (lieutenant **HOUSSIAUX** et lieutenant **LARCHEVÊQUE**), ainsi que de nombreux agents de liaisons entre les divers éléments de la division.
Le 19 avril, le brigadier **FERRU** est tué, le brigadier **NALTET** est blessé grièvement et décoré de la médaille militaire ; le chasseur **RASLES** est blessé grièvement.
Le 20, le chasseur **SIMON** est blessé mortellement et décoré de la médaille militaire.
Le 21, le chasseur **BERT** est blessé et le médecin aide-major **COIGNARD** est tué au cours d'un bombardement.

Période de coups de main.

Arrivé avec la 16e D. I. dans la région de Verdun, le 3e escadron est tout d'abord utilisé à assurer la police de la circulation et la garde des terrains d'aviation. Puis, du 22 mai au 28 juin, l'escadron fournit en permanence un détachement commandé par un officier en vue de patrouiller et de tendre des embuscades au delà des lignes dans la région de Châtillon-sous-les-Côtes.
Revenu dans la région de Sainte-Menehould, le 3e escadron reçoit, dans les premiers jours de juillet, l'ordre de constituer une section d'élite, sous les ordres de l'adjudant **BOURDELIER**, destinée à l'exécution des coups de main.
Du 27 juillet au 21 novembre, cette section d'élite exécute cinq coups de main. Dans le coup de main du 1er septembre, le brigadier **GOËGEL** et le chasseur **BAILLY** sont blessés. Le coup de main du 15 octobre, exécuté dans le secteur de Maisons-de-Champagne, ne procure pas moins de sept prisonniers. Au cours de cette même opération, l'adjudant **BOURDELIER** a été légèrement blessé. Comme récompense de ses brillants services, il reçoit la médaille militaire. Dans le coup de main du 21 novembre, exécuté sous les ordres du sous-lieutenant **GIRARDEAU**, deux mitrailleuses ennemies sont capturées.
En même temps que l'escadron exécute cette série de coups de main, il a mis à la disposition du colonel commandant le 131e R. I. T. un détachement de quinze hommes en vue de l'exécution de

patrouilles et d'embuscades dans le secteur du bois d'Hauzy.
Après avoir passé trois semaines au service de police dans la région de Tours-sur-Marne, l'escadron rejoint la 16e D. I., le 10 janvier, et met de nouveau à la disposition du colonel commandant le 131e R. I. T., dans la région du bois d'Hauzy, un détachement destiné aux patrouilles et aux embuscades.
Plusieurs petites opérations sont ainsi exécutées. L'embuscade du 18 mars, commandée par le maréchal des logis **PEYTHIEUX**, est particulièrement meurtrière. Le chasseur **MOREAU** est tué, le maréchal des logis **PEYTHIEUX** et le cavalier **BAILLY** blessés. Le commandement du détachement a été pris par le brigadier **de VILLIERS** après la blessure du maréchal des logis **PEYTHIEUX**. A la suite de cette opération, le maréchal des logis **PEYTHIEUX**, le brigadier **de VILLIERS** et le cavalier **MOREAU** sont cités à l'ordre de l'armée et plusieurs autres cavaliers à l'ordre du corps d'armée et à l'ordre du régiment.
Le 16 mars, le capitaine **FRATER** remplace, dans le commandement de l'escadron, le capitaine **de SORAS**, appelé aux fonctions d'adjoint au colonel. Le 21 mars, la ville de Sainte-Menehould, et spécialement le quartier Valmy, où cantonne l'escadron, sont soumis à un violent bombardement. Un obus tombe sur le bureau de l'escadron, tuant le brigadier **FRUTHIOT** et brûlant toute la comptabilité. Le brigadier **NAUDIN** et le chasseur **RICHARD** sont blessés.

Le 4e Escadron dans la guerre de tranchées.

(de janvier 1917 à mars 1918.)

Affecté à la 169e D. I., comme escadron divisionnaire, le 4e escadron concourt d'abord au service de tranchées en Champagne, dans le secteur de Massiges, du 25 janvier au 25 mars ; puis, jusqu'au 3 juin, il fournit des agents de liaison et des postes de circulation pendant les attaques du Cornillet. De retour à Sainte-Menehould, le 4 juin, il constitue une section d'élite sous les ordres de l'adjudant-chef **BIENAIMÉ**.
De la fin de juin 1917 au 21 janvier 1918, cette section d'élite va participer à l'exécution de neuf coups de main dans le terrain particulièrement difficile de l'Argonne (secteur du Four-de-Paris) : terrain mal vu de l'artillerie, par conséquent préparation souvent incomplète, défenses accessoires très solides, tranchées adverses relativement éloignées les unes des autres. Il n'est pas étonnant que, dans ces conditions très dures, les coups de main exécutés par les chasseurs leur aient coûté des pertes relativement élevées. Le mérite des exécutants n'en est que plus grand.
Le coup de main du 26 juin, au Four-de-Paris, ne coûte pas moins de huit blessés, dont un mortellement (brigadier **GERMAIN**), maréchal des logis **DEGUISE**, brigadiers **GAILLARD** et **WURMSER**, cavaliers **NUGUES**, **GOLLIARD**, **MOULIN**, **VENET**, et un disparu (cavalier **COURTILLAT**).
Le coup de main du 11 juillet coûte encore trois blessés (brigadier **CHÉRON** et chasseurs **MANUARD** et **PASSERON**).
Le troisième coup de main (15 août) s'exécute sans perte et nous vaut un prisonnier, ainsi que la prise de documents intéressants.
Le coup de main du 4 septembre nous vaut également un prisonnier ; nous avons malheureusement cinq blessés, dont un, **DUBOIS**, meurt peu après, non sans avoir été décoré de la médaille militaire, et un disparu, le chasseur **JOSSELIN**. Sont également blessés : le maréchal des logis **LAMBERT**, qui est cité à l'ordre de l'armée; les chasseurs **CŒUR**, **SIRE** et **GUYOT**.
Les chasseurs **VENET** et **DUREUIL** sont blessés dans les coups de main des 19 septembre et 2 octobre.

L'opération du 19 octobre nous vaut un prisonnier et une mitrailleuse allemande, cette fois sans perte pour nous.
Le coup de main du 24 novembre est extrêmement meurtrier ; quatre chasseurs sont tués : **PASSERON**, **GUYOT**, **DUPLESSIS** et **TARTRAT** et deux autres blessés, les chasseurs **LONGATTE** et **COCAGNE**.
Le dernier coup de main, exécuté le 21 janvier 1918, sous la direction du lieutenant **CHOPPIN**, réussit brillamment. Après une préparation d'artillerie de cinq heures, le détachement, constitué en trois groupes, dont les chasseurs forment l'avant-garde, pénètre, sur un front de 400 mètres et sur une profondeur de 500 mètres environ, dans les lignes ennemies. Un nid de mitrailleuses est encerclé et réduit au silence, plusieurs mitrailleurs ennemis sont tués, les ouvrages défensifs allemands sont bouleversés et détruits. Les combattants rentrent au complet et sans perte, ramenant avec eux quatorze prisonniers et trois mitrailleuses. A la suite de ce succès, le lieutenant **CHOPPIN** est cité à l'ordre du corps d'armée.
De nombreuses citations ont été accordées aux cavaliers qui ont pris part à ces différentes opérations. Si le dernier coup de main seul a donné des résultats importants, l'entrain, le zèle et le courage des chasseurs n'ont pas cessé de se manifester en dépit de toutes les difficultés.
Le 12 février 1918, la section d'élite est dissoute ; l'escadron part pour une période d'instruction au camp de Mailly. Le 9 mars, le capitaine **de CHABANNES** prend le commandement de l'escadron, en remplacement du capitaine **des PLACES**, qui vient d'être nommé chef d'escadrons.

REPRISE DE LA GUERRE DE MOUVEMENT. LES GRANDES OFFENSIVES ALLEMANDES.

(**De la fin mars à la fin juillet 1918**.)

Nous arrivons à la période la plus dure de la guerre, celle où l'ennemi joue sa dernière carte et où il faut tenir coûte que coûte en attendant le moment où les armées alliées seront en mesure de reprendre l'offensive.

Le 1er escadron.

(**De la fin mars à la fin juillet 1918**.)

Le 27 mars, le 1er escadron, au repos à Saint-Germain-la-Ville, près de Châlons-sur-Marne, est brusquement alerté et dirigé par étapes du côté de Montdidier, où les Allemands viennent faire irruption après avoir enfoncé le front de la Ve armée britannique.
L'escadron a mission d'assurer le service d'ordre dans tout le secteur de Ressons-sur-Matz. Il est soumis à de fréquents bombardements par canons et par avions. Par une chance inouïe, aucune perte en hommes, mais de nombreux chevaux sont tués ou blessés.

Ancestrama

Le 30 mai, à la suite de l'offensive du Chemin-des-Dames, l'escadron est dirigé de l'autre côté de l'Aisne avec la 15e D.I., puis au château d'Offémont. Il va être morcelé et affecté à des services très pénibles et périlleux de liaison, d'observation, etc.
Le 4 juin, l'adjudant-chef **BOURDELIER** est légèrement intoxiqué par les gaz, le cavalier **MICHAUD** blessé ; le 11 juin, le capitaine **GAVOILLE**, commandant l'escadron, est blessé à la tête d'un éclat d'obus et évacué. Le commandement de l'escadron passe provisoirement au sous-lieutenant **CANARD**.
A partir du 12 juin, l'escadron est mis au demi-repos, tout en restant à portée des canons ennemis et soumis à de fréquents bombardements par avions.

Le 2e escadron.

(**En juin 1918**.)

Nous avons laissé le 2e escadron, dans les premiers jours de juin, avec la 58e D. I., dans le secteur de Gournay-sur-Aronde, où l'on s'attend à une grosse attaque ennemie.
Le 9 juin, l'attaque se déclenche, le brigadier **MARILLER** est tué, le cavalier **PESSIN** est blessé, le brigadier **COIN** intoxiqué. A deux reprises, l'escadron fait le coup de feu avec les fantassins dans des circonstances extrêmement critiques. Successivement, l'escadron défend le pont, puis l'entrée du village de Gournay, ensuite il organise une ligne de résistance près de la ferme de Bauchemont, et tient lui-même la position en attendant la contre-attaque générale du 11 juin. Il est difficile d'exprimer l'angoisse des heures pénibles vécues pendant ces journées ; la conduite de l'escadron fut au-dessus de tout éloge et valut vingt-deux citations aux officiers, gradés et cavaliers. Le texte de la citation accordée par le colonel commandant l'I. D. au capitaine **REPELLIN**, commandant l'escadron, reflète, au surplus, le rôle pénible et glorieux de l'unité sous ses ordres :

Officier possédant les plus belles qualités militaires, de sang-froid, d'énergie et de courage, s'est dépensé sans compter au cours des durs combats des 9, 10 et 11juin 1918, portant à diverses reprises son escadron à des endroits exposés dans les moments critiques et assurant avec un zèle infatigable l'organisation du service des liaisons.

Du 18 au 26 juillet, l'escadron fournit quarante coureurs ; leur conduite et leur courage sont l'objet d'éloges de la part des chefs auprès desquels ils sont détachés.
A la fin de juillet, le capitaine **de KERGOS** prend le commandement de l'escadron, en remplacement du capitaine **REPELLIN**, appelé aux fonctions d'adjoint au colonel commandant le 16e chasseurs.

Le 3e escadron pendant l'offensive allemande de Champagne.

(**Juillet 1918**.)

Le 3e escadron est resté en Champagne avec la 16e D. I. Dans les premiers jours de juillet, on s'attend sur tout le front de la IVe armée à une grosse offensive allemande. En vue de cette éventualité, l'escadron est appelé à fournir un certain nombre de postes de police du champ de bataille, de détachements de liaison, etc.
L'attaque allemande se produit le 15 juillet et échoue avec des pertes terribles, c'est pour l'ennemi le

commencement de la fin.
Le 27 juillet, la 16e D. I. quitte le secteur de Champagne pour se porter dans la région Épernay – Reims ; le 3e escadron suit le mouvement.

Le 4e escadron dans la Somme.

(**De mars 1918 à juillet 1918**.)

Pendant la deuxième quinzaine de mars, le 4e escadron, mis à la disposition du 3e C. A., fournit un certain nombre de coureurs. Le 17 mars, le général commandant en chef remet la médaille militaire au maréchal des logis **MALLERON**, titulaire de cinq citations, obtenues pour sa belle conduite dans les coups de main précédents.
Après avoir rejoint la 169e D. I., dans les derniers jours de mars, l'escadron se porte avec celle-ci par étapes dans la région de Montdidier.
Pendant les mois d'avril, mai, juin, juillet et jusque dans les premiers jours d'août, le service de l'escadron est assez complexe : agents de liaison aux différents éléments de la D. I., patrouilles, travailleurs aux tranchées.
Au cours des bombardements des 16, 17 et 18 avril, le brigadier **ROBE** et le cavalier **COSTE** sont tués, le brigadier **GUIGNE**, les cavaliers **PICAUDAT**, **VINCENT**, **DURUET** et **REYMONT** sont intoxiqués. Le 28, le cavalier **JACOB** est blessé.
Un coup de main exécuté à la fin d'avril, de concert avec l'infanterie et qui fournit deux prisonniers, vaut la médaille militaire au maréchal des logis **DEGUISE** et des citations aux brigadiers **BASSOT** et **MILLET**, aux chasseurs **FERNOUX**, **LEMAÎTRE**, **GUILLEMAIN**, **ALUZE** et **BARTET**.
Au cours des attaques allemandes du 9 juin et pendant la contre-attaque victorieuse du 11 juin, un très gros effort est demandé aux chasseurs chargés d'assurer de multiples services pénibles : agents de liaison, service de circulation, garde des prisonniers, etc.
Le chasseur **FINOT**, blessé mortellement le 9 juin, reçoit la médaille militaire. En récompense des efforts fournis au cours de ces journées, des citations sont accordées aux maréchaux des logis **SOGNO**, **LACOUCHIE**, **DUCHER**, **LIÉBAULT**, au brigadier **BASSOT**, aux chasseurs **FERNOUX**, **SCHULTZ**, **ROUSSET**, **BARTET**, **ROBINEAU** et **JACOB**.

LES OFFENSIVES VICTORIEUSES.

(**De juillet 1918 jusqu'à l'armistice**.)

Le moment est enfin venu, pour les armées alliées, de prendre l'offensive et d'asséner à l'ennemi une série de coups qui le forceront à s'avouer vaincu.

Le 1er escadron.

Poursuite dans la région La Fère – Saint-Quentin.

Le 8 août, le capitaine **de LOCHNER** a pris le commandement du 1er escadron, en remplacement

du capitaine **GAVOILLE**, évacué à la suite de sa blessure.
A partir du 28 août, l'escadron va être appelé à participer aux opérations offensives et à la poursuite dans la région de l'Oise. Le Boche décolle, il s'agit de rétablir le contact, l'escadron va enfin remonter à cheval et agir comme cavalerie, ne s'arrêtant que devant les mitrailleuses.
Le 21 août, le peloton **NORMAND** est chargé de reprendre le contact en direction de Brétigny. Il envoie à cet effet un certain nombre de patrouilles qui ont à subir des bombardements toxiques : le maréchal des logis **ROUSSEAU** et le cavalier **CLERC** sont intoxiqués et évacués.
Le même jour, le sous-lieutenant **MONNERET**, avec une patrouille de seize hommes, doit accompagner, de Varennes à Pont-à-la-Fosse, le 3e bataillon du 10e R. I. Sans attendre l'arrivée de ce bataillon, qui a été retardé, le sous-lieutenant **MONNERET** n'hésite pas à marcher seul avec ses cavaliers sur Pont-à-la-Fosse. Arrivé à 1.200 mètres au sud du village, il est arrêté par les feux de l'ennemi, fait mettre pied à terre à ses cavaliers et prend ses dispositions pour l'attaque à pied, mais un violent bombardement de la rive sud de l'Oise l'empêche de progresser.
Entre temps, le 3e bataillon du 10e R. I. étant arrivé à Varennes, le sous-lieutenant **MONNERET** reçoit l'ordre de se porter à nouveau sur Pont-à-la-Fosse, où il trouvera une demi-compagnie d'infanterie, dont il prendra le commandement. Le sous-lieutenant **MONNERET** se reporte à nouveau en pleine obscurité sur Pont-à-la-Fosse, accompagné d'un seul cavalier ; mais, arrivé près de cette localité, il est accueilli par des feux de mitrailleuses provenant d'un groupe ennemi en train d'enlever un pont sur l'Oise.
Le lendemain 22, le sous-lieutenant **MONNERET** est de nouveau envoyé en direction de Pont-à-la-Fosse rejoindre la demi-compagnie d'infanterie qui est parvenue à environ 900 mètres au sud de ce village. Après l'échec d'une première attaque tentée par l'infanterie, vers 14 heures, une nouvelle attaque est déclenchée en fin de journée, attaque à laquelle prennent part les cavaliers pied à terre. Le lieutenant **PRÉTET**, du 10e R. I., qui commandait l'attaque, ayant été blessé dès le début, le commandement est pris par le sous-lieutenant **MONNERET** ; la progression continue sous sa direction et bientôt nos éléments parviennent à l'Oise, faisant dix prisonniers.
Le 23 août, le peloton **NORMAND** reçoit l'ordre de reconnaître le village et le pont de Brétigny ; mais, en dépit de plusieurs essais tentés pour s'en approcher, les feux de mitrailleuses l'empêchent de progresser.
Après quelques jours de repos à Belle-Fontaine, du 25 août au 4 septembre, la poursuite va reprendre de plus belle.
Le 4 septembre, à 12 h.30, l'ennemi, battant en retraite au nord de l'Oise, les éléments de la D. I. reçoivent l'ordre de passer l'Oise. L'escadron divisionnaire, laissant un demi-peloton à l'I. D., un demi-peloton à la D. I., doit franchir l'Oise et le canal à Varennes et continuer sur Babœuf - Mondescourt pour prendre et conserver le contact de l'ennemi, préparer le débouché de l'infanterie sur la première ligne de résistance allemande et assurer la liaison à gauche avec la 38e D. I.
Le sous-lieutenant **ADENOT** part immédiatement avec tous les cavaliers disponibles, passe l'Oise à Varennes, mais la passerelle du canal n'étant praticable qu'aux piétons, il est obligé de faire un détour par Le Jonquoy. A 14 heures, il prend les dispositions suivantes :
1° Une reconnaissance, avec le maréchal des logis **LEHMANN** et dix cavaliers, se dirigera sur Babœuf, continuera jusqu'à Mondescourt qu'elle abordera par l'ouest et assurera la liaison avec la 38e D. I. ;
2° Le reste des cavaliers, avec le sous-lieutenant **ADENOT**, se portera sur Appilly, en vue d'aborder ultérieurement Mondescourt par l'est et de reconnaître Dampcourt.
Le groupe de gauche traverse Babœuf, arrive devant la lisière ouest de Mondescourt ; là, il est soumis à un violent tir de mitrailleuses et ne peut progresser.

Le groupe de droite rencontre beaucoup de difficultés dans sa marche. Les abords d'Appilly sont barrés par de nombreux réseaux. Un avion ennemi survole et mitraille les cavaliers. Cependant, ils peuvent pénétrer dans Appilly, évacué par l'ennemi, et parviennent à se glisser jusqu'à la Bretelle. Le maréchal des logis **DELABOULAYE** et le cavalier **GABRILLAGUES**, de l'élément de pointe, sont blessés. Ce dernier doit succomber à ses blessures quelques jours après. L'ennemi, se rendant compte du faible effectif de l'assaillant, dessine un mouvement offensif et essaye de venir s'emparer des deux blessés tombés en avant de leurs camarades ; mais l'attitude courageuse du détachement en impose à l'adversaire et les blessés peuvent être emmenés à l'abri.
Ne pouvant progresser, le sous-lieutenant **ADENOT** maintient le contact avec l'ennemi jusqu'à l'arrivée d'un élément du 134e R. I., vers 18 heures.
Le 7 septembre, l'escadron est regroupé aux Bruyères et mis au repos.
Au début d'octobre, nous retrouvons le 1er escadron dans les environs de Saint-Quentin. Le 9 octobre, le capitaine reçoit l'ordre de porter trois pelotons par Morcourt sur Fontaine-Notre-Dame. Ils ont comme mission de reprendre le contact avec l'ennemi dans la direction générale Fontaine-Notre-Dame - Freulaines - Montigny - Tupigny et de garder le contact pour ouvrir la marche de l'infanterie. Mais les violents tirs de barrage déclenchés par l'ennemi empêchent toute progression.
Le 10 octobre, trois patrouilles sont envoyées dès la sortie de Boukincamp ; elles sont arrêtées par des feux violents de mitrailleuses : impossible de progresser. Il en est de même les jours suivants.
Le 17 octobre, le cavalier **SIMMONOT** est blessé.
Le 19 octobre, à la pointe du jour, l'escadron est regroupé à la sortie ouest de Grougis. Le peloton **MONNERET**, que l'ordre de rallier n'a pas touché, détache deux patrouilles en avant de l'infanterie : l'une, direction Tupigny ; l'autre, axe de marche Grand-Verly, avec la mission d'éclairer dans sa marche le bataillon de droite. Le contact est repris presque aussitôt, et le peloton **MONNERET** rejoint le gros de l'escadron.
Le capitaine, avec les hommes disponibles de l'escadron, se porte en avant (direction Tupigny). Une patrouille, détachée en vue de chercher le contact de l'ennemi, est arrêtée sur la crête ouest de Tupigny par des feux venant des berges du canal.
Les avant-gardes arrivent une demi-heure après et la mission de l'escadron est terminée.
Par la suite, il revient encore une fois à proximité des lignes, à Freulaines, mais sans être appelé à agir.

Le 2e escadron.

Poursuite sur L'Aisne.

Le 2e escadron participe d'abord aux attaques exécutées par la 58e D. I., le 18 août et les jours suivants, dans le secteur de Bienville, en fournissant un assez gros service d'estafettes et de signaleurs, ainsi que quelques reconnaissances. L'ennemi a encore de la consistance et les reconnaissances ne peuvent que constater l'impossibilité d'avancer. Pendant la reconnaissance exécutée le 29 août, les cavaliers **LAURENT**, **CHENUT** et **BLIN** sont intoxiqués par les gaz.
Dans les derniers jours de septembre et dans le courant du mois d'octobre, le 2e escadron assure différents services de circulation et de liaison dans le secteur de La Fère, où la 58e D. I. vient d'entrer en ligne.
Le 27 octobre, le brigadier **CHARBONNIER** est tué, le cavalier **MARCELLOT** blessé, le cavalier **PÉRISSE** intoxiqué.
Entièrement regroupé le 3 novembre, au château de Richecourt, le 2e escadron est alerté le 5 au

matin et reçoit l'ordre de se lancer à la poursuite de l'ennemi qui se replie ; l'escadron doit en même temps éclairer et précéder l'infanterie au nord de la route de Lemé, tout en assurant la liaison avec la division qui marche à gauche de la 58e D. I. En conséquence, le peloton **de VILLIERS**, en avant-garde, éclaire en direction de Lemé ; le peloton **GULAT**, en échelon, légèrement refusé à gauche, ne tarde pas à prendre contact avec la cavalerie de la division de gauche, le gros de l'escadron suivant à peu de distance.
Arrêtés par de violentes rafales de mitrailleuses provenant des crêtes au sud-ouest de Lemé, les deux pelotons de tête se mettent résolument au combat à pied; mais Lemé est fortement occupé, impossible aux chasseurs de pousser plus loin. Toute la journée, ils font le coup de feu, soutenant le combat jusqu'à l'arrivée de l'infanterie. Les cavaliers **GIGOT** et **DUPUIS** sont blessés.
Le 6 novembre au matin, l'infanterie ayant enlevé le village de Lemé, une reconnaissance d'un sous-officier avec quatre cavaliers décolle vivement, dépasse l'infanterie, fait deux prisonniers à Lavallée-aux-Bleds, puis surprend, à Voulpaix, un poste de T. S. F. et s'en empare, faisant en même temps sept prisonniers.
Pendant ce temps, le gros de l'escadron, qui a dépassé l'infanterie, s'est dirigé rapidement sur Hautin, d'où il détache deux patrouilles : l'une (sous-lieutenant **GULAT**), sur la rue du Bois-de-Laigny, La Chaussée et Étréaupont ; l'autre (sous-lieutenant **de SOULTRAIT**), sur Fontaine-lès-Vervins.
En débouchant de la rue du Bois-de-Laigny, la patrouille **GULAT** donne la chasse à deux cavaliers allemands, dont l'un est rejoint et fait prisonnier. La patrouille continue par La Chaussée jusqu'aux abords d'Étréaupont. Là, apercevant un groupe ennemi qui se prépare à faire sauter les ponts, les chasseurs mettent pied à terre et à coups de fusil dispersent l'ennemi qui est ainsi empêché d'opérer la destruction.
Le sous-lieutenant **GULAT** cherche alors à se relier au sous-lieutenant de **SOULTRAIT**, dans la direction de Fontaine-lès-Vervins, mais la reconnaissance **SOULTRAIT** a été arrêtée à l'entrée de ce village par des feux de mitrailleuses. L'arrivée de la patrouille **GULAT**, qui aborde la localité par le nord, surprend les défenseurs. Ils abandonnent Fontaine-lès-Vervins, laissant deux prisonniers et trois chevaux aux mains des chasseurs. Au total, l'escadron, au cours de la journée du 6, a ramené douze prisonniers, trois chevaux et tout un poste de T. S. F.
Le 7 novembre, le 2e escadron se porte dès 5 heures du matin sur Fontaine-lès-Vervins avec mission de former avant-garde de la 58e D. I., qui a comme objectif, pour la journée, Origny et la croupe au nord-est de cette localité, de talonner vigoureusement les arrière-gardes ennemies et de s'efforcer de mettre la main sur les ponts d'Origny jusqu'à l'arrivée de l'infanterie. Le 2e escadron est sous les ordres du lieutenant **JACOTY**, qui en a le commandement provisoire. L'effectif des combattants se trouve réduit à quarante-cinq hommes environ.
Une patrouille (maréchal des logis **PAON**), envoyée sur l'axe la Bouteille - Origny, en vue de tâter les ponts d'Origny, est arrêtée par des feux nourris de mitrailleuses et de mousqueterie partant du carrefour (église de la Bouteille). L'escadron qui suit s'arrête, tandis que le peloton **GULAT** reçoit l'ordre de contourner la Bouteille par le nord.
Pendant ce temps, le lieutenant de **VILLIERS**, qui se trouve à proximité du carrefour, paye d'audace et s'élance à la tête de son peloton, bousculant l'ennemi et lui faisant douze prisonniers. Le reste des Boches, qui s'est enfui dans la direction de l'est, est pris à partie par le 3e R. I. (29e D. I., qui marche à droite de la 58e D. I.).
Débouchant de la Bouteille et poursuivant sa chevauchée sur la route, le lieutenant de **VILLIERS** rattrape un convoi de sept à huit voitures chargées de matériel et d'engins de destruction. Il s'en empare. Continuant sa charge, il traverse le village Le Chaudron, bousculant une compagnie de

génie et capturant un grand nombre de voitures chargées de matériel de toute espèce.
Un groupe ennemi en fuite, sur le point d'être rejoint, fait face en arrière et ouvre le feu à courte distance ; le cavalier **VOISIN** est grièvement blessé, son cheval est tué raide. A coups de sabre et de revolver, le groupe ennemi est maîtrisé et se rend en entier.
Tandis que les chasseurs du peloton **de VILLIERS** rassemblent les prisonniers et le matériel épars dans le village, le peloton **GULAT** a rejoint à son tour ; il continue vigoureusement la poursuite jusqu'aux lisières de Blanc-Fort, où il s'empare d'une cuisine roulante.
Les résultats de la journée pour le 2e escadron se montent à quatre-vingt-dix prisonniers, quarante chevaux et vingt-cinq voitures. En outre, grâce à l'entrée en trombe dans la Bouteille d'une poignée de chasseurs, le 3e R. I. a pu capturer un bataillon ennemi qui devait résister dans ce village pendant vingt-quatre heures. De même, la compagnie, de génie surprise et bousculée au Chaudron n'a pu accomplir sa mission de destruction du chemin de fer et des ponts d'Origny.
Ce fait d'armes, exécuté « *en cavalerie* » avec vigueur, décision et à-propos, fait le plus grand honneur aux officiers et aux hommes du 2e escadron.
Le 8 novembre, le 2e escadron est relevé à l'avant-garde par un escadron de spahis. L'ennemi fait tête, la progression est provisoirement enrayée. Le 2e escadron est appelé à un moment donné à combler un trou entre la 58e D. I. et la 29e D. I. qui marche à sa droite.
Le 9 novembre, l'ennemi s'étant remis à battre en retraite, la marche continue en direction d'Hirson.
Au cours d'une reconnaissance près de Saint-Michel, le sous-lieutenant **GULAT** tombe sur cinq pionniers allemands, qui venaient de préparer la destruction du pont de Sougland. Ils prennent la fuite, sans avoir le temps d'opérer la mise de feu. Grâce à cette intervention opportune, le pont reste intact et la poursuite peut continuer sans interruption.
Les 10 et 11 novembre, le 2e escadron est à l'avant-garde, gardant toujours le contact et faisant de temps à autre le coup de feu contre l'ennemi qui continue à se replier. L'escadron est à Taille-Engelée quand arrive la nouvelle de l'armistice.
Le 13 novembre, le général **HÉLY d'OISSEL**, commandant le 5e C. A., remet en personne les récompenses décernées à l'escadron à la suite de cette brillante période et en particulier du beau fait d'armes du 7 novembre.
Le lieutenant **de VILLIERS** est fait chevalier de la Légion d'honneur avec le motif suivant :

Officier plein d'audace et d'intrépide ardeur. A la tête de son peloton, s'est précipité sur des fantassins ennemis placés en arrière-garde, les a chargés avec impétuosité, abattant à coups de sabre ou à coups de revolver tout ce qui résistait, faisant 90 prisonniers, s'emparant de 25 voitures et 40 chevaux. A été un admirable exemple pour ses hommes qu'il avait déjà électrisés la veille en chargeant des mitrailleuses ennemies et combattant à pied jusqu'à l'arrivée de l'infanterie. (Deux citations.)

La médaille militaire est décernée aux maréchaux des logis **PAON** et **MIGNOT**. Le lieutenant **JACOTY** est cité à l'ordre de l'armée. En outre, une centaine de citations sont accordées aux gradés et cavaliers de l'escadron, dont une à l'ordre de l'armée, cinq à l'ordre du C. A., vingt-deux à l'ordre de la D. I., une cinquantaine à l'ordre de l'I. D. et à l'ordre du régiment. Enfin, le 22 novembre, le 2e escadron tout entier est cité par le général **PRIOU** à l'ordre de la 58e D. I. avec le beau motif suivant :

Bel escadron, superbe d'entrain, a pris journellement une magnifique part à la poursuite finale. A combattu inlassablement et par tous ses moyens à pied et à cheval.

Le 7 novembre 1918, placé à l'avant-garde a bousculé en trombe une arrière-garde ennemie qu'il a vigoureusement sabrée dans le village du Chaudron, lui faisant un grand nombre de prisonniers et capturant du matériel.

Le 3e escadron.

(D'août 1918 à l'armistice.)

Avance sur la Vesle (du 3 août au 30 septembre).

Nous avons laissé le 3e escadron se dirigeant vers la région d'Épernay avec la 16e D. I.
Le 2 août, comme la 16e D. I. est en train de monter en ligne, le commandement est avisé que l'ennemi se retire. Ordre est donné au 3e escadron de se porter au moulin de l'Arde (sud de Marfaux) et de se tenir prêt à entamer la poursuite dès le 3 au matin ; le gros (deux pelotons) éclairant la division en avant de son front, si possible jusqu'à la Vesle, les deux autres à la disposition du général de division et employés à divers services de liaison.
Le 3, dès l'aube, le gros de l'escadron (deux pelotons) franchit le Nauron à Bouleuse, poussant des reconnaissances (aspirant **de ROHAN**, maréchaux des logis **PHILIPPON** et **BŒUF**) sur **le front** Sapicourt - Rosnay, dont elles constatent l'abandon par l'ennemi ; puis sur les ponts de la Vesle, du moulin de Courmont et de la Tuilerie. Le pont de Courmont est coupé, celui de la Tuilerie tenu : l'ennemi s'est établi sur la ligne de la Vesle. Le gros de l'escadron est obligé de repasser derrière l'infanterie.
Jusqu'à la fin de septembre, l'ennemi tenant toujours la ligne de la Vesle, l'escadron se contente de fournir des éléments de liaison.
Le cavalier **MOLETTE**, intoxiqué, meurt à l'hôpital le 6 septembre. Le 8 septembre, un brigadier et six chasseurs sont intoxiqués et évacués. Le 10, le trompette **AMYOT** est tué.

Poursuite sur la Retourne et l'Aisne (octobre 1918).

A la suite de l'attaque exécutée par la Ve armée, le 30 septembre, pour rejeter l'ennemi au delà de la Vesle, le 3e escadron est alerté le 1er octobre au matin, son gros (deux pelotons) devant éclairer le front de marche de la 16e division. Il franchit la Vesle à 11 heures au moulin Cuissat, dépasse les lignes d'infanterie et fait deux prisonniers.
Accueilli par des coups de feu à Marzilly, le demi-peloton de pointe attaque à pied et met en fuite le groupe ennemi. Des reconnaissances sont poussées jusqu'à la route nationale n° 44, au delà d'Hermonville et Villers-Franqueux. La reconnaissance du maréchal des logis **BÉRARD**, accueillie à coups de mitrailleuses devant Villers-Franqueux, attaque à pied, débusque le groupe ennemi, lui fait un prisonnier et capture la mitrailleuse. Les reconnaissances constatent que toute la ligne de la route nationale n° 44 est tenue par des postes ennemis.
Pendant les journées suivantes, notre infanterie arrive au canal de l'Aisne, sur lequel les Allemands ont pris position.
L'infanterie étant parvenue à débusquer l'ennemi de la ligne du canal de l'Aisne, le 3e escadron franchit le canal à Loivre, dépasse l'infanterie et pousse deux reconnaissances, l'une (adjudant-chef **SACCO**) sur Orainville, l'autre (sous-lieutenant **de VERNEUIL**) sur Pont-Givard. Accueillie à coups de mitrailleuses devant Orainville, la reconnaissance **SACCO** progresse à pied, obligeant ainsi de petits groupes à pied à se replier jusqu'aux lisières du village. La reconnaissance

VERNEUIL, elle aussi, est reçue à coups de mitrailleuses devant Pont-Givard ; elle gagne du terrain à pied, ce qui lui permet de préciser les emplacements des mitrailleuses ennemies.
La progression de la 16e D. I. est provisoirement enrayée.
Le 11 octobre, la 16e D. I. attaque les passages de la Suippe entre Auménaucourt et Pont-Givard et débusque l'ennemi. L'escadron se tient prêt à dépasser l'infanterie et à éclairer sa marche, mais de fait la progression s'exécute lentement et l'escadron ne peut qu'envoyer quelques patrouilles qui sont aussitôt arrêtées.
L'ennemi ayant abandonné la Retourne dans la nuit du 11 au 12, le contact se trouve perdu le 12 au matin. Dès que le pont de Poilcourt est rétabli, l'escadron franchit la Retourne et pousse des reconnaissances (sous-lieutenant **de ROHAN** et sous-lieutenant **de VERNEUIL**) vers Évergnicourt et Vieux-lès-Asfeld. Ces reconnaissances sont arrêtées devant le canal de l'Aisne dont les passages sont sautés et défendus par l'ennemi.
Le 13 octobre, dès que les ponts du canal et de l'Aisne ont été rétablis à Vieux-lès-Asfeld, le 3e escadron franchit le double obstacle vers midi, dépasse la tête de pont formée par l'infanterie en avant d'Avaux et se porte vers Saint-Hubert. Reçu à coups de mitrailleuses devant le bois d'Avaux, où l'on aperçoit une ligne de tranchées, l'escadron déborde la résistance par l'ouest et parvient à la transversale Roberchamp - Villers-devant-Le Thour. Ces deux localités sont en feu.
Deux reconnaissances sont aussitôt poussées : l'une (maréchal des logis **PETIT**) sur **Lor**, où elle est accueillie par de très violents feux de mitrailleuses ; le maréchal des logis **PETIT** tombe avec son cheval dans un trou d'obus : le cavalier **CESSON** l'en retire sous les rafales. L'autre reconnaissance (brigadier **GUYON**) sur Le Thour est, elle aussi, accueillie par des rafales de mitrailleuses. L'escadron essaye de progresser, mais se trouve aussitôt pris sous des feux d'artillerie.
Le 14 octobre, la poursuite continue, en direction générale du nord, vers Nizy-le-Comte et Béthancourt. Le gros de l'escadron, qui a mission d'éclairer la progression de la 16e D. I. en avant et sur sa gauche, détache deux reconnaissances.
A droite (sous-lieutenant **de ROHAN**), sur Le Thour et Béthancourt, la reconnaissance est accueillie à coups de mitrailleuses devant Le Thour et prend le contact de l'ennemi devant la route Lor - Le Thour. A gauche (lieutenant **de LA CHAISE**), sur Lor et Nizy-le-Comte, Lor a été évacué pendant la nuit ; la reconnaissance est accueillie par des mitrailleuses au sud de Nizy-le-Comte. L'escadron, qui s'est porté à gauche de la division vers la ferme Mouchery, envoie une nouvelle reconnaissance (sous-lieutenant **de VERNEUIL**) sur la lisière ouest de Nizy-le-Comte.
Cette reconnaissance, elle aussi, reçoit des coups de mitrailleuses. Toutes les hauteurs au nord de la route Nizy-le-Comte - La Selve sont tenues par l'ennemi. L'infanterie commence à arriver au contact : deux heures durant, le sous-lieutenant **de VERNEUIL** reste en observation en avant de l'infanterie, sous les rafales de mitrailleuses et un marmitage intense.
Malgré un barrage d'artillerie, le gros de l'escadron pousse de la ferme Mouchery vers Nizy-le-Comte, où il est accueilli par des mitrailleuses. Impossible d'avancer plus loin. Le cavalier **LEMEAUX**, détaché comme agent de liaison auprès du colonel commandant le 27e R. I., tombe mortellement frappé, alors qu'il portait un pli à un chef de bataillon en première ligne.
L'avance de l'infanterie est arrêtée devant la position Hunding.
Pendant l'attaque de cette position, le 25 octobre et les jours suivants, l'escadron est morcelé et assure de multiples services de liaison et de reconnaissance de champ de bataille à petite portée. Au cours d'une de ces reconnaissances, le cavalier **DURAND** est blessé.
Le 30 octobre, le maréchal des logis **BÉRARD** reçoit la médaille militaire des mains du général commandant la division sur le champ de bataille.
La division ayant été relevée le 31 octobre, le 3e escadron est mis au repos à Mareuil-sur-Ay, où il

se trouve le jour de l'armistice.
Au cours des opérations de poursuite du mois d'octobre, le 3e escadron a rempli avec succès toutes les missions qui lui ont été confiées, assurant d'une façon parfaite la liaison entre les différents éléments de la division, éclairant hardiment la progression de l'infanterie et lui procurant sur l'ennemi des renseignements extrêmement utiles et très précis. Collant sans relâche à l'adversaire en retraite, l'escadron n'a pas hésité, suivant les circonstances, soit à attaquer par le feu, soit à manœuvrer audacieusement pour hâter le repli de l'Allemand. Très exactement renseignée et parfaitement éclairée par les chasseurs, la 16e D. I. a pu progresser presque sans arrêt, talonnant les arrière-gardes ennemies, leur arrachant des points d'appui importants et leur infligeant de lourdes pertes.
Au surplus, le rôle brillant joué par l'escadron **FRATER** pendant cette période lui a valu la haute récompense d'une citation collective à l'ordre de la 16e D. I. avec le motif suivant :

A montré les plus belles qualités militaires pendant toutes les opérations de poursuite du 1er août au 1er novembre, assurant à pied, à cheval, la liaison en première ligne avec l'infanterie, poussant des reconnaissances audacieuses au delà des bois et points d'appui occupés par l'ennemi, renseignant avec sûreté le commandement.

En même temps, le capitaine **FRATER** était cité personnellement par le général commandant la division, ainsi que le lieutenant **de LA CHAISE**, le sous-lieutenant **de VERNEUIL**, l'adjudant-chef **SACCO**, le brigadier **GUYON** et le cavalier **PINGAUD**. En outre, treize citations étaient accordées à l'ordre du régiment.

Le 4e escadron.

Attaques sur Montdidier, Saint-Quentin, Guise.

Du 9 au 19 août, la 169e D. I. coopère à la fructueuse attaque de la 1re armée dans la région de Montdidier, son escadron divisionnaire (4e escadron) assurant les services de liaison, de circulation, d'escorte de prisonniers, etc.
A partir du 5 septembre et jusqu'à la mi-octobre, il participe avec la 169e D. I. aux opérations offensives dans la région de Ham et à l'avance sur Saint-Quentin. Les cavaliers ne sont d'ailleurs employés qu'à des services de détail, mais qui n'en sont pas moins pénibles. L'escadron est même fortement éprouvé en particulier par les bombardements toxiques ; c'est ainsi que, le 3 octobre, le sous-lieutenant **BOISSONNET** et vingt-deux gradés et cavaliers sont intoxiqués, une vingtaine de chevaux sont blessés et intoxiqués.
La veille, les chasseurs **GUILLEMAIN** et **MEYER** et sept chevaux ont été tués par un même obus.
En outre, une assez grave épidémie de grippe sévit à ce moment sur l'escadron dont l'effectif finit par être tellement réduit que, lorsque, le 9 octobre, la division est lancée à la poursuite de l'ennemi, c'est bien juste si l'escadron peut fournir une cinquantaine d'agents de liaison. Pour le service des reconnaissances, la division est obligée de demander le concours de la cavalerie du corps voisin (24e dragons).
Le 13 octobre, la 169e D. I. est retirée et mise au repos ; puis, à partir du 1er novembre, dirigée à nouveau par étapes vers Saint-Quentin et Guise pour entrer en ligne, lorsque l'armistice est signé.
Si les circonstances n'ont pas permis au 4e escadron de jouer dans cette dernière période un rôle aussi brillant que les autres escadrons du régiment, c'est le fait des hasards de la guerre. Chacun n'en

a pas moins rempli son devoir avec abnégation et dévouement, ainsi que n'a pas manqué de le faire remarquer le général **SEROT-ALMÉRAS** dans son discours d'adieu le 31 décembre, au moment où le 4e escadron a quitté la 169e D. I.
A la date du 1er janvier 1919, en exécution d'un ordre du maréchal commandant en chef, le 16e chasseurs se trouve entièrement groupé sous les ordres du lieutenant-colonel **de BRIGNAC**, dans la région de Toulouse.

ORDRE DE LA DIVISION N° 409.

Le 2e escadron du 16e régiment de chasseurs est cité à l'ordre de la 58e D. I., avec le motif suivant :

Bel escadron, superbe d'entrain, a pris journellement une magnifique part à la poursuite finale. A combattu inlassablement et par tous ses moyens à pied et à cheval.
Le 7 novembre 1918, placé à l'avant-garde, a bousculé en trombe une arrière-garde ennemie qu'il a vigoureusement sabrée dans le village du Chaudron, lui faisant un grand nombre de prisonniers et capturant du matériel.

Aux armées, le 22 novembre 1918.

Le Général commandant la 58e D. I.,
Signé : **PRIOU**.

ORDRE DE LA DIVISION N° 761.

Le 3e escadron du 16e régiment de chasseurs est cité à l'ordre de la 16e D. I., avec le motif suivant :

A montré les plus belles qualités militaires pendant toutes les opérations de poursuite du 1er août au 1er novembre, assurant à pied, à cheval, la liaison en première ligne avec l'infanterie, poussant des reconnaissances audacieuses au delà des bois et points d'appui occupés par l'ennemi, renseignant avec sûreté le commandement.

Aux armées, le 2 décembre 1918.

Le Général commandant la 16e D. I.,
Signé : **LE GALLAIS**.

Ancestrami

LÉGION D'HONNEUR.

Médecin aide-major **COIGNARD**, lieutenant **FEUTREN-COURTÈS**, lieutenant **de VILLIERS du TERRAGE**.

MÉDAILLE MILITAIRE.

ALUZE, **AMYOT**, **AUBOIS**, **BELVAULT**, **BÉRARD** (mar. des log.), **BERNARD** (mar. des log.), **BOCK**, **CHANTREAU**, **CHARBONNIER** (brig.), **COLIN**, **CORNELOUP**, **COSTE**, **COTIER**, **DAMERON** (brig.), **DEGUISE** (aspir.), **DUBOIS**, **DUPLESSIS**, **FERRU** (brig.), **FLORENS** (sous-lieut.), **FRUTHIOT** (brig.), **GABRILLAGUES**, **GAILLOT**, **GATÉ**, **GERMAIN** (brig.), **GOUSSOT**, **GOYER**, **GRANDMAIRE**, **GUILLEMAIN**, **GUYOT**, **HUMBERT** (mar. des log.), **JANIN**, **JOUFFREY**, **KIFFER**, **LEMAUX**, **MALLERON** (mar. des log.), **MARILLER** (brig.), **MARTIN**, **MAUCOURANT**, **MEYER**, **MICHELON**, **MICHOT**, **MIGNARD**, **MIGNOT** (mar. des log.), **MILLERET**, **MILLET**, **MODESTE** (mar. des log.), **MOREAU**, **OLIVIER**, **PAON** (adjud.), **PASSERON**, **PATIENT**, **PATUREAU**, **PEIGNOT**, **PELLERIN** (mar. des log.), **PESENTI**, **PETOT**, **PHILIPPART**, **PLAZANET**, **De PRÉAUDET**, **PUTIGNY**, **ROBE** (brig.), **ROCHER**, **ROITON** (brig.), **ROUX**, **SABRE**, **SACQUÉPÉE**, **SOUCIET**, **THOMAS**, **TRISTANT**, **TURPIN**, **VERCHÈRE**.

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE.

ADAM de VILLIERS (brig.), **BOUCHER** (mar. des log.), **BOURDELIER** (sous-lieut.) (2), **FLORENS** (mar. des log.), **FEUTREN-COURTÈS** (lieut.) (2), **JACOTY** (lieut.), **LAMBERT** (mar. des log.), **LIÈVRE**, **MERCIER** (brig.), **MICHON** (lieut.), **NOIROT** (lieut.), **PEYTHIEU** (mar. des log.), **PINGON** (mar. des log.), **VOISIN**.

CITATIONS A L'ORDRE DU CORPS D'ARMÉE.

AUDARD (brig.), **BAILLY**, **BAJARD** (brig.), **BERRY** (mar. des log.), **BIENAYMÉ** (sous-lieut.), **BOURDELIER** (sous-lieut.), **CANARD** (mar. des log.), **CHOPPIN** (lieut.), **COCAGNE**, **COIGNARD** (méd. aide-maj.), **DEGUISE** (mar. des log.), **DÉTROYAT** (lieut.-col.), **DIOT** (mar. des log.), **DUCHÉ**, **DUROST** (brig.), **FALCONNET**, **FLORENS** (mar. des log.) (2), **FEUTREN-COURTÈS** (lieut.) (2), **GÉMOT**, **GIRARDEAU** (aspir.) (3), **GUIGUE** (brig.), **GUILLEMAIN**, **GULAT** (sous-lieut.), **GUYONNET**, **HUMBERT** (lieut.), **JOACHIM**, **LACROIX** (brig.), **LAMAUDIÈRE**, **LATEAU**, **LEBRUN** (brig.) (2), **LEMAUX**, **LOISEAU**, **MALLERON** (mar. des log.), **MANCIER** (brig.), **MEAUDRE** (chef d'esc.), **MONNERET** (sous-lieut.), **MOREAU**, **PERROT**, **PICAUDAT**, **POINOT** (mar. des log.), **RICHARD** (lieut.), **RICKLIN** (lieut.), **RIDET**, **de ROMANET** (mar. des log.), **SCHULTZ**, **SIGNORET**, **VEYRE de SORAS** (capit.), **TINEL** (mar. des log.), **VIOLET**, **VIOLET** (Claude) (brig.), **VOYOT**.

CITATIONS A L'ORDRE DE LA DIVISION.

AGNEZ (mar. des log.) (2), **ALUZE**, **AMYOT**.
BADET, **BALLAND** (mar. des log.), **BASSOT** (brig.) (2), **BAILLY** (A.), **BAILLY**, **BAUGÉ**,

BENDEL, **BÉRARD** (mar. des log.), **BERNARD** (mar. des log.), **BERNICHTEIN**, **BERTHELOT** (mar. des log.), **BŒUF** (mar. des log.), **BOUCHÉ**, **BOURDELIER** (sous-lieut.) (2), **BOUSSAT** (mar. des log.), **BRIÈRE de LA HOSSERAYE** (sous-lieut.).
CALLIER (mar. des log.), **CANARD** (mar. des log.), **de LA CHAISE** (lieut.), **CHANTEREAU**, **CHEMORIN** (brig.), **CHENUT**, **CHOUREAU**, **CLERC**, **CŒUR**, **COLIN**, **COTIER**, **COTTIN**.
DALOZ (mar. des log.), **DEGUISE** (mar. des log.) (2), **DELETTRE** (brig.), **DROUILLOT**, **DUCROUX**, **DULONG de ROSNAY** (2), **DUPUY**, **DUTHEY**.
ERNEST, **ERRIAUD** (brig.).
FABRY (mar. des log.), **FAUCHON**, **FERNOUX** (brig.), **FERRU** (brig.), **FLORENS** (mar. des log.) (3), **FEUTREN-COURTÈS** (lieut.) (2), **FOREST**, **FRATER** (capit.).
GAILLARD (brig.), **GAUNOUX** (brig.), **GAVOILLE** (capit.), **GENTIL** (mar. des log.), **GÉNOT**, **GIRAL** (2), **GIRARDEAU** (aspir.), **GIROUD**, **GUILLET**, **GOÉGEL** (brig.) (2), **GOLLIARD**, **GUILLEMAIN**, **GUILLOT** (mar. des log.), **GUYOT**, **GUYON**.
JOLY, **de KERGOS** (capit.).
De LABOULAYE (mar. des log.), **LACOUCHIE** (brig.), **LAMBERT** (mar. des log.), **LAURENT** (brig.), **LAURENT** (Alfred) (brig.), **LASSAIGNE** (brig.), **LEGRAND**, **LEMAÎTRE**, **LEMAUX**, **LENOIR**, **LENOIR** (2), **de LURI**.
MAGNIEN, **MAILLOT**, **MALLERON** (mar. des log.) (3), **MANCIER** (brig.) (2), **MARILLER** (brig.), **MAUCOURANT** (3), **MICHON** (lieut.), **MILLET** (brig.), **MODESTE** (mar. des log.), **MOTHES**.
NAILLE, **NOIROT**, **NOURISSAT** (lieut.) (2).
PAPOUGNOT, **PASSERON**, **PATTIN**, **PAUVELOT**, **PECH**, **PÉRISSE**, **PÉTOT**, **PHILIPON**, **PIERRE**, **PIEUCHOT**, **PINGAUD**, **PINGON** (mar. des log.), **PLAN**, **PLANCHON** (mar. des log.), **PLAZANET**, **POINOT** (mar. des log.), **POPIN** (brig.), **POTOT** (brig.), **PRIMET** (mar. des log.).
RABUT, **RASPAIL**, **REVERS**, **REVOIL**, **de ROHAN-CHABOT** (sous-lieut.), **ROMENGAS**, **ROSSIGNOL**, **ROUGET** (brig.), **RUELLÉ**, **RICHARD de SOULTRAIT** (sous-lieut.).
SACCO (adjud.) (3), **PACORET de SAINT-BON** (chef d'esc.), **SAUVAGEOT** (brig.), **SCHARTZ**, **SÉGUENOT**, **SEINE**, **SIRE**, **SIROP**, **SOGNO** (mar. des log.), **SOUBIRANT**.
TARUT (lieut.), **THEURIET** (mar. des log.), **THIOLLIER**, **THIRAULT** (mar. des log.), **TILLIER**, **TISSOT**.
VEAU (mar. des log.), **QUARRÉ de VERNEUIL** (sous-lieut.), **VILLIERS du TERRAGE** (lieut.) (2), **VIOLET** (2), **VOYOT** (3), **WALZ**.

CITATIONS A L'ORDRE DE LA BRIGADE.

AGNEZ (mar. des log.), **AMIOT**, **ANCIAUX**, **AUDARD** (brig.) (2), **AUGOYARD**.
BAJARD (brig.) (2), **BARON** (mar. des log.), **BARNAUD**, **BASSOT** (brig.), **BEAUFRÈRE** (brig.), **BECQUIAU**, **BÉRARD** (mar. des log.), **BERNET** (brig.), **BERNICHTEIN**, **BERRET**, **BESNAULT**, **BLANDIN**, **BŒUF** (mar. des log.), **BOGUET**, **BOIRE**, **BOISSONNET** (brig.), **BÔMONT**, **BOUIS**, **BOULAY**, **BOURSIER**, **BOUSQUET**, **BRESSONNET**, **BROCHOT**, **BURDILLAT**, **BUTTY**.
CHADIER, **CHANELIÈRE**, **CHAPELLE**, **CHARLES** (mar. des log.), **CHARNEAU**, **CHARTON**, **CHATAIGNIER**, **CLERC**, **COLIN** (Louis), **COLOMINES**, **CORNET** (brig.), **COTHENET**.

DAMERON (brig.) (2), **DÉJOUR** (mar. des log.), **DEROSNE** (brig.) (2), **DESVIGNES**, **DESVIGNES** (Paul), **DEVILLE**, **DROUILLOT**, **DUBOUX**, **DUBUET**, **DUCHER** (mar. des log.) (2), **DUCROUX**, **DUMET**, **DUPUY**.
ERRIAUD (brig.) (3), **EUVRARD**.
FALCONNET (2), **FAUCHON**, **FÉRON**, **FRONDAT**, **FOURNEAU**.
GAGET, **GAVOILLE** (capit.), **GENCE** (brig.), **GÉNOIS** (3), **GIBERGY** (brig.), **GIRAL**, **GOÉGEL** (brig.), **GONIN**, **GOUILLY**, **GOYARD**, **GUILLEMAIN**, **GUILLEMOT** (René) (3), **GUYON**, **GUYOT**.
HAUTIN (2), **HOMMET** (mar. des log.), **HUET**.
JACOB, **JACQUES** (brig.), **JAILLETTE**, **JORDAN**, **JUTTRY**.
LAFRANCHISE (brig.), **LAGORGETTE**, **LAMAUDIÈRE**, **LANDOIS**, **LARCHEVÊQUE** (2), **LASSAIGNE**, **LAUGA** (brig.), **LAURENT** (brig.), **LEBRUN** (brig.), **LEMAUX**, **LENOIR**, **LONJARD**, **LORRAIN** (mar. des log.).
MALIGNES, **MANCIER** (brig.), **MAURICE**, **MARTIN** (brig.), **MARTINIER**, **MAUCOURANT** (2), **MICHAUD**, **MICHÉ**, **MODESTE** (mar. des log.), **MONNAUD**, **MOREAU**.
NAUDIN (brig.), **NIEZ**, **NOËL**, **NOIROT**.
PAON (mar. des log.), **PAPOUGNOT**, **PARIS**, **PASSERON**, **PASSOT** (2), **PECH**, **PESSIN**, **PESSIN** (Jean), **PETIT**, **PETITHUGUENIN** (brig.), **PETITJEAN**, **PEYTHIEU**, **PHILIPPON** (2), **PINGAUD** (2), **PINI**, **POINOT** (mar. des log.), **POITOUT**, **POYER**, **PRÉPOGNOT** (brig.), **PROST**.
RAFFIN(brig.), **RAINON**, **RAPHARD**, **RENAULT**, **REPPELIN** (capit.), **ROBBA** (brig.), **ROBERT** (brig.), **ROLLIN**, **ROLLOT**, **ROSSIGNOL**.
SCHARTZ (2).
TERREAU, **THEURIOT**, **TILLIER**, **TROUILLON**, **TRÉBOZ**.
VAYER, **VENET**, **VIAL**, **VIOLET**, **VOYOT** (2).

CITATIONS A L'ORDRE DU RÉGIMENT.

ADENOT (sous-lieut.), **AGNEZ** (mar. des log.), **ALBUMENT**, **ALUZE** (2), **AMELIN** (2), **AMYOT**, **AUDARD** (brig.).
BADET, **BAILLY** (brig.), **BAJARD** (brig.) (2), **de BALATHIER**, **BALLORIN** (4), **BARBIER** (2), **BARDE** (brig.), **BARON** (mar. des log.) (3), **BARRUET**, **BARTET** (3), **BASSOT** (brig.), **BEAUFRÈRE** (brig.), **BECQUIAU** (2), **BELVAULT**, **BENOÎT**, **BÉRARD** (mar. des log.), **BERNEAU**, **BERNERT** (lieut.), **BERNET** (brig.) (2), **BERNICHTEIN** (2), **BERRUÉ**, **BERTHIER** (brig.) (2), **BERTHOMIER**, **BERTIN** (adjud.), **BESNAULT** (3), **BILLET**, **BILLET** (Jean), **BLANC**, **BLANCHARD**, **BLIN**, **BOCK**, **BOISSONNET** (sous-lieut.), **BÔMONT** (2), **BONDOUX**, **BONNET**, **BONNETON** (mar. des log.) (2), **BOUCHÉ**, **BOULEREAU**, **BOURDELIER** (sous-lieut.) (2), **BOURDIAUX**, **BOURRACHOT**, **BOURRACHOT** (Jean) **BOUSSAT** (mar. des log.) (2), **BRABANT**, **BRELOT** (mar., des log.), **BRENIÈRE**, **BRESSONNET**, **BRIGANDET**, **BUEZ**, **BUSSIÈRE**, **BUTEAU**, **BUTTY**.
CANNARD, **CAPLAN** (mar. des log.) (2), **CARON**, **CARRÉ** (mar.des log.), **CARRIÈRE** (s.-lieut.), **CASTILLO**, **CENDRE**, **CESSON**, **CHAMBARD**, **CHANGARNIER** (2), **CHANUT** (2), **CHAPELLE**, **CHARBONNIER**, **De CHABANNES** (capit.), **CHARNOIS** (méd. aide-maj.), **CHÂTELET** (2), **CHÉRON** (brig.), **CHEVALIER** (brig.) (2), **CHEVROLET**, **CHICOULAS** (adjud.-chef), **CHOUX**, **CLÉMENCET**, **CLERC**, **CLERC** (Georges), **COCAGNE**, **COIN** (2),

COMMARET, **CORNELOUP**, **COSTES**, **COTHENET**, **COTTIN** (2), **COULON**, **COURTOT** (mar. des log. chef), **COUTURE**, **CROCHET** (2), **CUISSARD**.
DALLE (2), **DALLEREY** (2), **DAMERON**, **DÉCOMBARD** (brig.), **DÉCOMBET** (mar. des log.), **DELIN** (brig.), **DÉROUETTE** (brig.), **DESVIGNES**, **DESVIGNES** (Louis), **DEVAUCOUX** (brig.), **DILLENSEGER**,(brig.), **DOREAU** (brig.), **DOUCIN**, **DRILLIEN**, **DROUART**, **DUBOURG** (brig.), **DUCROT** (mar. des log.), **DUCROT**, **DUCROUX** (2), **DULONG de ROSNAY**, **DUPIN**, **DURAND** (2), **DURET**, **DUREUIL**, **DURIN** (brig.), **DUVERGEY**.
EUVRARD (3), **ERRIAUD** (brig.).
FAUCHON, **FAVIER** (brig.), **FERNOUX** (brig.), **FÉRON**, **FILLON**, **FLORENS** (mar. des logis), **FONTAINE**, **FOREST**, **de LA FOREST-DIVONNE** (brig,), **FORTIN**, **FOURNIER** (mar. des log. chef), **FROUVEL**, **FRUTHIOT** (brig.).
GABRILLAGUES, **GAILLARD** (Pierre), **GAILLOT**, **GAIRAUD** (lieut.), **GAMET**, **GARNIER**, **GASSOT**, **GAUCHER** (2), **GAUCHER** (Joseph), **GAUDILLAT**, **GAUTHÉ** (adjud.-chef), **GAUTHEY**, **GAUTHIER**, **GÉLIN**, **GENDROT**, **GENEST**, **GÉNOIS**, **GENTIL** (mar. des log.), **GIGOT**, **GIN** (mar. des log.), **GIRAL**, **GIRAUD**, **GIRAUD**, **GUILLET**, **GOÉGEL** (brig.), **GOLFIER**, **GONIN**, **GONNET**, **GONNET-THOMAS** (lieut.) (2), **GOUILLY** (2), **GOUSSOT**, **GOYARD** (3), **GOYER** (2), **GRANDJEAN**, **GRANDMAIRE**, **GRAPPE**, **GRELAT** (2), **GRELIN** (brig.), **GRILLOT**, **GRIVAUX**, **GROS**, **GUIGUE** (brig.), **GUILLAUMAT**, **GUILLEMAUD** (mar. des log.), **GUILLEMOT**, **GUILLOT** (Émile), **GUILMINOT**, **GUYOMARD de PRÉAUDET**, **GUYON**.
HUMAIRE, **HUOT**.
JACOB, **JACOB** (Albert), **JACQ**, **JANIN**, **JANNIN** (Louis) (2), **JAQUEROUX** (brig.), **JAULT**, **JAVONHEY**, **JOACHIM** (Jean) (brig.) (2), **JOUFFREY**, **JOYEUX**, **JULIEN** (3), **JULIEN** (Auguste) (brig.).
KIFFER.
LABROSSE, **LABRY** (sous-lieut.), **LACROIX** (brig.) (2), **LACOMBE** (lieut.), **LAGER** (brig.), **LAIR**, **LAMAUDIÈRE**, **LAPRAY** (brig.), **LARCHEVÊQUE**, **LARCHEVÊQUE** (sous-lieut.), **LARDRY** (mar. des log.), **LASSAIGNE** (2), **LAURENT** (méd.-maj.), **LAURENT**, **LAURENT** (Jules), **LAURENT** (Roger), **LAVOT** (sous-lieut.), **LEFÈVRE** (sous-lieut.), **LELONG**, **LEMAUX** (2), **LEMEAUX**, **LEMOINE**, **LENOIR**, **LHÉRITIER**, **LHOPITEAU** (2), **LIÉBAULT** (mar. des log.), **LONGATTE**, **LONJARD**, **LOOS**, **LORISSON**, **LORRAIN** (mar. des log.).
MAGNIEN, **MALIET**(3), **MANCIER**, **MANUARD** (brig). (2), **MARAND**, **MARTIN** (Jean), **MARTIN** (Lazare) (2), **MARTIN** (Marius), **MARTIN**, **MATHIEU**, **MAUCOURANT**, **MERCIER** (brig.), **MÉNIGON**, **MEYER** (3), **MICHAUD**, **MICHAUD** (Ulysse), **MICHELON**, **MICHOT**, **MIGNARD**, **MIGNARD** (Paul), **MILLERET**, **MILLET** (brig.), **MILLET**, **MIRON** (mar. des log.), **MONNOT**, **MONTROUSSIER**, **MORIN** (brig.) (2), **MORIN**, **MORLAND**, **MOTHES** (brig.), **MOULIN** (2), **MOUSSET** (brig.).
NADAL, **NAUDIN** (brig.), **NICOLAS**, **NICOT**, **NOIROT** (3), **NORMAND** (adjud.), **NUGUES** (Olivier).
PACQUÉRIAUD, **PAGE** (brig.), **PAILLARD**, **PAULY** (brig.), **PAPOUGNOT**, **PARIS** (2), **PELLETIER** (mar. des log.), **PERNOTTE** (mar. des log.), **PERREAU**, **PERRIN**, **PERROT** (brig.), **PETIT** (mar. des log.), **PETITHUGUENIN** (brig.), **PEYTHIEU** (brig.), **PEYTOUR** (sous-lieut.), **PHILIPPON** (mar. des log.), **PICAUDAT** (2), **PIERRE** (2), **PILLIEN**, **PINGAUD** (2), **PLASSON** (2), **PLAT**, **PLISSON**, **POELGER**, **POINOT** (mar. des logis), **POINSOT**,

POLETTE (2), **POUILLY** (mar. des log.), **POUSSARD**, **POYER**, **PRESSIAT**, **PROST** (3), **PUTIGNY**, **PY**.
QUESSARD (2).
RAILLARD, **RAINON**, **RAMEAU**, **RASLES**, **RATON** (brig.), **RECULOT** (brig.), **RÉMOND**, **RENARD**, **RENAUD**, **REPELLIN** (capit.), **REVERDIAU**, **REVERS**, **REVOIL**, **RICHARD** (lieut.) (2), **RICHARD**, **RIDET**, **RIFFARD**, **ROBE** (brig.) (3), **ROBINEAU**, **ROCHER**, **ROCHET**, **ROCHEY**, **ROITON** (brig.), **ROMENGAS**, **RONDET de NEUVILLE** (capit.), **ROUSSEAU**, **ROUSSEAU** (Pierre), **ROUSSEAU** (mar. des log.), **ROUSSET** (2), **ROUX**, **ROUX** (Victor), **ROY** (Claude), **ROY** (Alphonse), **RUCKER**, **RUELLÉ**.
SABRE, **SACQUÉPÉE**, **de SAINT-BON** (chef d'esc.), **SAUVAGEOT** (2), **SAUVAGET**, **SCHULTZ** (2), **SIMON**, **SIRE**, **SOGNO** (mar. des log.), **SOUCIET**, **SURSIN**.
TARDIVON, **TERRIER**, **THIOLLIER**, **THIRAULT** (mar. des log.), **THOMAS** (Henri), **THIERCIN**, **TILLIER** (2), **TISSOT**, **TOPENOT**, **TRISTANT**, **TRUCHASSONT**, **TURPIN**.
VACHER, **VALET**, **VANNET**, **VANNIER**, **de VAULCHIER** (sous-lieut.), **VELLUET**, **VERNERET**, **VENET**, **VERCHÈRE**, **VIARD** (brig.), **VIENNE** (brig), **VILLEROT**, **VILLIERS du TERRAGE** (lieut.), **VINCENT**, **VIOLET** (brig.) (2), **VIOLET** (Claude), **VOISIN**, **VORRET**, **VOYES**, **VOYOT**, **VRIN**.
WOLFF (mar. des log.), **WURMSER** (brig.).
YVONNET.

Ancestramil

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR.

Officiers : **de CHAVAGNAC** (lieut.), **COIGNARD** (méd. aide-maj. 1re cl.), **FEUTREN-COURTÈS** (lieut.), **GARCIN** (capit.), **GONNET-THOMAS** (capit.), **MOURAUD** (sous-lieut.), **NOIROT** (lieut.).
Sous-officiers, *brigadiers*, *cavaliers* : **AIMÉ** (brig.), **ALUZE**, **AMYOT**, **BARNAUD**, **BAYARD**, **BEDU**, **BELVAULT**, **BERNARD** (mar. des log. fourr.), **BERTON**, **BLANCHARD**, **BOCK**, **BOITTE**, **BOURGOGNE** (brig.), **CHANTEREAU**, **CHARBONNIER**, **COLIN**, **CORNELOUP**, **COSTES**, **COTIER**, **COURTOIS**, **DARDIER**, **DESPIN**, **DOLIN** (brig.), **DUBOIS**, **DUPLESSIS**, **FERRU** (brig.), **FINOT**, **FRUTHIOT** (brig.), **GABRILLAGUES**, **GAGNEPAIN**, **GAILLARD**, **GAILLOT**, **GAMET**, **GERMAIN** (brig.), **GIRARD**, **GOUSSOT**, **GOYER**, **GRANDMAIRE**, **GRAVIER** (brig.), **de GRESSOT**, **GROS**, **GUILLEMAIN**, **GUYOT**, **HENRY**, **JANIN**, **JOUFFREY**, **KIFFER**, **LADET**, **LANDRIAU**, **LEJEUNE** (mar. des logis), **LEMAUX**, **LÉVÊQUE**, **LOISEAU**, **MARILLER** (brig.), **MARTIN**, **MAUCOURANT**, **MEISTER**, **MEYER**, **MICHELIN**, **MICHOT**, **MIGNARD**, **MILLERET**, **MILLET**, **MODESTE** (mar. des log.), **MOLETTE**, **MONICAULT**, **MOREAU**, **NALTET** (brig.), **NORMAND** (adjud.), **OLIVIER**, **OZANON**, **PARET**, **PASSERON**, **PATIENT**, **PEIGNOT**, **PETOT**, **PIGEAT**, **PLAZANET**, **POINOT** (mar. des log.), **POYEZ**, **ROBILLARD**, **RENAULT**, **REVIRIOT** (mar. des log.), **ROBE** (brig.), **ROCHER**, **ROITON** (brig.), **ROUSSEAU**, **ROUX**, **SABRE**, **SACQUÉPÉE**, **SAGRANGE**, **SIMON**, **SOUCIET**, **TARTRAT**, **TERRAS**, **THÉVENET**, **THOMASSET** (mar. des log.), **TISSOT**, **TRISTAN**, **TURPIN**, **VERCHÈRE**, **YVONNET**.

DISPARUS.

Officier : capitaine **RICHARD**.
Sous-officiers, *brigadiers*, *cavaliers* : **BILLAUD**, **COURTILLAT**, **DROUGARD**, **GUYOMARD de PRÉAUDET**, **JOSLIN**, **NOBLET**, **de PIGACHE de SAINTE-MARIE** (mar. des log.), **PION** (mar. des log.), **PUTIGNY**.

Ancestramil